

## Rajiv Gandhi au Pakistan

Dans la foulée de sa visite en Chine, Rajiv Gandhi se trouve au Pakistan, où il est l'hôte, depuis le jeudi 23 décembre, et pour trois jours, de Benazir Bhutto. Aucun premier ministre indien ne s'était rendu en Chine depuis le séjour qu'y avait effectué Nehru en 1954. La dernière visite au Pakistan d'un chef de gouvernement indien - toujours Nehru - remonte, quant à elle, à 1980. Ainsi la détente internationale actuelle porte-t-elle rapidement des fruits, même quand il ne s'agit encore que de l'amorce de dialogue entre des puissances asiatiques aux contentieux profonds.

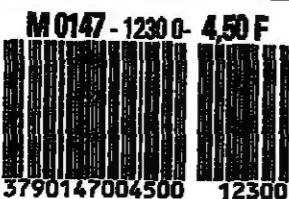
Certes, le jeune premier ministre indien s'est rendu à Islamabad à l'occasion d'une rencontre régionale, le quatrième sommet de l'Association de coopération régionale d'Asie du Sud. Mais ses entretiens avec Benazir Bhutto, autre jeune et nouvelle figure de la scène régionale, doivent ouvrir un chapitre inédit dans les relations entre deux pays frères ennemis du sous-continent qui se sont fait la guerre à trois reprises depuis leur indépendance en 1947. La nomination de M. Bhutto à la tête du gouvernement pakistanais avait déjà été l'occasion d'échanges de messages chaleureux entre New-Delhi et Islamabad. Cette fois, les deux premiers ministres pourraient sinon ratifier, du moins annoncer la date de ratification d'un accord de non-agression nucléaire négocié en 1986.

Il faudra du temps et beaucoup de bonne volonté à la fille d'Asi Bhutto et au fils d'Indira Gandhi pour calmer le jeu entre deux pays qui, depuis leur partition, ont tant manié l'invective, quand Us n'en venaient pas aux mains. Il y a, dossier le plus lourd, la concurrence des revendications sur le Cachemire. Combien de fois, en outre, l'Inde n'a-t-elle pas accusé le Pakistan de soutenir la sécessionnisme sikh ? Islamabad en a fait tout autant, d'ailleurs, en reprochant à New-Delhi d'appuyer le séparatisme au Sind.

Il reste que Rajiv Gandhi a eu tout lieu de se féliciter du rétablissement du jeu démocratique chez son voisin. De son côté, Benazir Bhutto a tout autant joué la détente en affirmant souhaiter qu'un accord signé en 1972 - au lendemain de la confrontation militaire au Pakistan oriental, devenu depuis le Bangladesh - serve de base aux relations entre les deux pays.

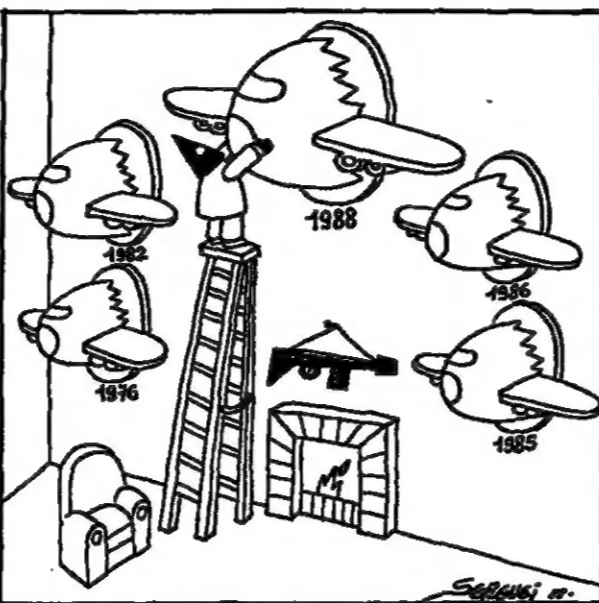
Cet accord - l'histoire bégaie parfois - avait été passé par leurs propres parents. Une occasion est donc ainsi offerte à une nouvelle génération de dirigeants de tenter au moins de calmer un peu les esprits dans une région ravagée par les guerres, comme la soulignent encore celles de Sri-Lanka et d'Afghanistan.

En renonçant à son intervention dans ce dernier pays - combattue par Islamabad et approuvée par New-Delhi, - l'Union soviétique de Mikhaïl Gorbatchev a largement contribué à faciliter les rapprochements régionaux. C'est, avant tout, l'accord du 14 avril à Genève sur l'Afghanistan qui a permis la normalisation des relations sino-soviétiques et, ainsi, donné son sens au voyage de Rajiv Gandhi en Chine puis au Pakistan. Pour que la boucle soit bouclée, il ne manque plus, en Asie, que l'amorce d'un dialogue entre Pékin et Hanoï. Mais tout permet de penser qu'on n'en est pas loin.



## L'attentat contre l'avion de la Pan Am Boeing : les enquêteurs soupçonneraient un groupe dissident palestinien

Une enquête internationale est engagée conjointement par les services américains et britanniques pour identifier le groupe terroriste responsable de la destruction au-dessus de l'Ecosse d'un Boeing de la Pan Am, provoquant la mort de deux cent soixante-dix personnes. Il est avéré qu'un engin explosif a provoqué la désintégration de l'appareil. En dépit de la prudence observée tant à Londres qu'à Washington, la presse anglo-saxonne met principalement en cause des organisations palestiniennes opposées à Yasser Arafat, en particulier le Fath-Conseil révolutionnaire d'Abou Nidal, basé en Libye, et le FPLP - Commandement général d'Ahmed Jibril, installé en Syrie.



Washington et la recherche des coupables. Les dernières minutes du Boeing. Plusieurs kilos d'explosif dans une soute à bagages. La détection dans les aéroports. Page 3

## En présentant ses vœux de la capitale alsacienne M. Mitterrand affirme le rôle européen de Strasbourg face à Bruxelles

C'est de la préfecture de Strasbourg que M. François Mitterrand présentera, samedi soir, ses vœux de Nouvel An aux Français. Ce sera la première fois qu'un chef de l'Etat interviendra, en pareille circonstance, d'une ville de province, et ce choix répond à plusieurs objectifs politiques. M. Mitterrand tient, notamment, à affirmer la vocation européenne de Strasbourg face à Bruxelles dans la bataille pour le choix définitif du siège de l'Assemblée parlementaire de la Communauté.

La douceur du climat alsacien possède décidément l'étrange faculté de stimuler la fibre européenne de M. François Mitterrand. C'est peut-être curieux, mais c'est comme ça ! Chaque fois qu'il séjourne, comme en ce moment, en Alsace, chez le premier ministre espagnol, son ami Felipe Gonzalez, le président de la République rêve davantage des grands espaces européens.

C'est là-bas qu'en mars dernier il avait écrit le chapitre de sa future Lettre à tous les Français sur l'avenir de l'Europe.

C'est de là-bas qu'il a annoncé, mercredi, sa décision de se rendre à Strasbourg pour présenter, samedi, aux Français, des vœux de Nouvel An « décentralisés ». Ce geste revêtira une triple portée politique.

M. Mitterrand veut, d'abord, mettre tout son poids personnel et son autorité politique du côté des Strasbourgeois dans la querelle qui oppose la capitale alsacienne à Bruxelles pour le choix définitif

du siège de l'Assemblée européenne. Il vient spectaculairement à l'aide de Strasbourg, menacée de perdre son titre de capitale parlementaire de l'Europe des Douze. N'en déplaise aux Bruxellois, qui craignent qu'il ne « s'énerve » ! Il ne sera pas dit que le chef de l'Etat n'aura pas pris sa part à la défense des intérêts français sur le Rhin. Après la nomination par M. Michel Rocard d'un « M. Strasbourg », en la personne de M. Claude Villain, l'intervention présidentielle confirmera la volonté du pouvoir exécutif de ne pas laisser le champ libre aux « eurocrates » bruxellois. La fibre patriotique y trouvera donc son compte.

ALAIN ROLLAT.

(Lire la suite page 6.)

« C'est, ne dites rien au président français », par JOSÉ-ALAIN FRALON. Page 6

Les filles Valente en Libye L'agence libyenne annonce que les deux enfants otages se trouvent à Benghazi PAGE 24  
Lutte contre l'inflation Les prix ont augmenté de 0,1 % en novembre PAGE 20  
Les tueurs de l'Amazonie Arrestation du commanditaire de l'assassinat de « Chico » Mendes PAGE 4  
Paul Klee à Saint-Etienne Eclairage sur une œuvre entre humour et drame PAGE 16  
Le sommaire complet se trouve en page 24

## Les soubresauts d'une crise de société Les petits timoniers de Pékin

Après dix ans de réformes économiques, la Chine de M. Deng Xiaoping connaît une série de dérapages et de bavures : corruption, inflation, régionalisme, qui risquent de remettre en cause une expérience originale.

PÉKIN de notre correspondant L'histoire se passe dans une province pourtant relativement privilégiée, le Zhejiang, près de Shanghai. Deux clans villageois, « ceux » de Sanjia et « ceux » de Huangjia, se regardent de travers

depuis des lustres. Pendant la révolution culturelle, déjà, on en était venu aux mains. Un énième incident récent entre les jeunes des deux villages, employés à Shanghai, fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Le 24 novembre, les deux clans sortirent des greniers fusils et canons artisanaux, et, clairon en tête, se ruèrent l'un sur l'autre. La police dut intervenir en force pour séparer les belligérants. Bilan : un mort, vingt blessés.

Moins d'un an avant le quarantième anniversaire de la République populaire, dix ans après le lancement des réformes imaginées par M. Deng Xiaoping pour

arracher le pays au marasme où l'avait laissé Mao Zedong, et à peine plus d'un an après un congrès du Parti communiste qui avait tenté de régénérer un esprit tétu d'enfin « en sortant », la Chine des « petits timoniers » fourmille de telles anecdotes, indicatrices d'une déliquescence progressive du régime.

La succession que M. Deng Xiaoping a mise en place à l'automne 1987 est attaquée sur tous les fronts et ne donne pas l'impression de trouver des parades cohérentes à la situation.

FRANCIS DÉRON.

(Lire la suite page 5.)

## Derrière la bataille commerciale entre les Etats-Unis et l'Europe

### L'offensive du « lait aux hormones »

Pendant que les Etats-Unis et la CEE s'affrontent sur le dossier de la viande bovine aux hormones, que Bruxelles veut interdire, à compter du 1<sup>er</sup> janvier, quatre firmes américaines espèrent prochainement commercialiser une hormone de lactation, la somatotropine, capable d'accroître de 15 % à 30 % la production de lait des vaches. Un pavé dans la mare de la CEE qui applique, depuis 1984, le régime des quotas laitiers.

« La pression est très forte. On ne pourra pas l'éviter. » Malgré la fermeté de l'Europe face aux Etats-Unis pour imposer son règlement sur la viande bovine sans hormones, ce responsable de la FNIL (Fédération nationale de l'industrie laitière) est déjà résigné. « Elle » sera incontournable. « Elle ? » C'est la somatotropine, une hormone logée dans l'hypophyse des vaches, qui stimule la lactation.

Depuis que des savants soviétiques ont établi le rôle de « messager biologique » de la somatotropine en 1936, la recherche mondiale s'est escrimée à vouloir recopier l'œuvre de la nature pour accroître le rendement des cheptels. Après de longs tâtonne-

ments, le génie génétique est arrivé à ses fins. Aux Etats-Unis, quatre groupes chimiques, Monsanto, Elianco, UpJohn et Amencan Cyanamid ont récemment mis au point des fabrications de BST (le sigle de la somatotropine) que les deux premiers se préparent à lancer d'ici à la fin de la décennie.

Avant l'appart des biotechnologies, l'injection d'hormones lactières à des vaches était inconcevable. Il aurait fallu abattre 20 bêtes par jour pour composer à partir de leurs hypophyses la ration journalière d'un animal. Désormais les laboratoires peuvent reproduire à volonté l'hormone naturelle et garantir une augmentation de 15 % à 30 % de la collecte de lait de vache (1).

Aucune législation n'autorise à ce jour le recours à cette substance que ses promoteurs ont bien soin de baptiser « protéine », afin de ne pas choquer l'opinion. Mais les sommes investies (on parle de plusieurs centaines de millions de dollars) et les bénéfices espérés incitent les promoteurs de la BST à s'unir pour faire tomber les réticences des Etats consommateurs potentiels.

Monsanto a, en outre, chargé Hill and Knowlton, le plus grand bureau de lobbying de Washington, de défendre ses intérêts auprès de l'administration américaine. Une action déjà payante, puisque le premier séminaire sur la somatotropine bovine organisé en septembre dernier dans un hôtel de la périphérie de Saint-Louis (Missouri), a été placé sous l'autorité du service de la vulgarisation du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis !

D'après les experts américains, des biologistes aux zootechniciens, la somatotropine ne menace pas la fécondité ni la longévité de la vache, même si elle agit sur sa mamelle (selon un mécanisme encore inconnu), sur son foin et ses muscles.

ÉRIC FORTORINO.

(Lire la suite page 20.)

(1) Une vache produit en moyenne 4 500 litres de lait par an.

1350 من الأصيل

هكذا من الأصل

Débats

TÉLÉVISION

Enfants, écrans, violences

par JEAN-LOUP CHIROL (\*)

La télévision est-elle un médium agressif ou violent ? Là est la bonne question.

Le médium télévision peut être dangereux pour l'enfant, non pas au travers des images qu'elle diffuse, mais au travers de la structure ou de la non-structure affective qu'elle propose.

Le médium télévision peut être défavorable à l'enfant parce qu'il offre un modèle simplifié, déstructuré et angoissant du monde sensible.

Il y a une différence essentielle de nature entre l'espace cinématographique, qui délivre une structure stable, bien qu'artificielle, du monde sensible au travers de la perspective linéaire, et l'espace télévisuel, qui dévoile cette perspective.

Prostration artiste

L'espace télévisuel éparille, accotonne, quadrille, aplatis, use de symboles, de synecdoques, de signes mystérieux, géométriques, aléatoires, subjectifs, sans liens entre eux autres que métaphoriques. Par leur puissance d'évocation projective, suggestive, ces derniers déstabilisent l'enfant qui n'en possède pas les clés.

La fonction du médium télévision - définie par le vocable même : voir loin, télé-vision - consistant en l'espèce à prolonger le regard au-delà des limites du monde sensible, les images qu'il diffuse téléviscent le proche avec le lointain, le sensible avec l'insensible, le clair et le sombre, le simple et le compliqué, la nuance et le contraste en une même valeur atténuée, sans relief aucun.

Par déduction, cette égalité confuse éloigne plus encore les lointains et approche par trop ce qui est déjà proche. Cette disjonction insinue le vide d'une fracture essentielle.

(\*) Réalisateur.

ECOLE

Le défi du passé

par DANIELE SALLENAVE (\*)

METTANT en place un groupe de réflexion sur les contenus de l'enseignement et les finalités de l'éducation, le ministre de l'éducation nationale, M. Lionel Jospin, a résumé d'une phrase son objectif : « Définir ce qui doit être enseigné pour former les hommes et les femmes du vingt et unième siècle ».

On peut être sûr que cette phrase va glisser comme une eau sur nos consciences anesthésiées qui, en dépit de l'effondrement des utopies millénaristes, sont habituées à considérer l'avenir non plus comme une menace mais comme un défi, voire comme une promesse.

Elle suscite pourtant plus d'interrogations qu'elle n'en résout. Qu'est-ce, en effet, que « le vingt et unième siècle » ? Il est étrange de voir comment l'an 2000 est devenu le pendant progressiste de l'an mil, substituant aux terribles médiévales les formes d'un espoir tout aussi irréalisable. Mais si l'on veut bien renoncer aux représentations rassurantes d'un progrès indéfini, continu, l'avenir alors est d'abord ce qui n'existe pas ; ce qui n'a pas de figure ; ce qui est radicalement nouveau.

L'avenir n'est, en tout état de cause, que le temps où vivront leur vie d'adulte ces enfants, ces jeunes gens qu'il s'agit de former. Peut-on former à ce qui n'existe pas ? Enseigner ce qui n'a pas de figure ?

Meis si enseigner, c'est transmettre, la question devient alors : qu'avons-nous à transmettre ? Que notre histoire soit imprévisible, cela ne signifie pas que nous devons nous en désintéresser, et marcher, comme les anciens Romains, vers l'avenir à reculons. Les hommes ont toujours eu besoin (et pas seulement à l'aube radieuse de l'an 2000) d'une représentation de l'avenir, d'un horizon d'attente et de prévision où inscrire les conséquences de leurs actions et, donc, l'exercice de leur liberté. Mais l'aptitude humaine à penser, à créer, à faire du nouveau suppose un monde où cette nouveauté puisse apparaître comme telle, et prendre figure : ce monde, c'est le passé, monde plus vieux que nous, espace d'expérience qui nourrit notre présent, et assure dans notre vie éphémère la présence vivante de ceux qui ne sont plus. Ce monde a un nom : la culture, « patrie immortelle des hommes mortels » (Arendt), œuvres et traces de la pensée des hommes.

Former, c'est former des hommes libres : non pas seulement donner des savoirs et des savoir-faire, mais apprendre à penser. Et cela, ce n'est pas l'avenir qui peut nous en donner.

(\*) Universitaire, écrivain.

Les moyens. Le vrai défi de cette fin de siècle n'est donc pas celui que pose l'émergence du siècle suivant (c'est le lot de toute époque) mais celui qui pose l'effacement des siècles passés : langues, traditions, culture, sous le poids conjugué de la culture de masse et du divertissement et avec l'allibi de la modernisation pour qui le passé est un poids, les cédilles et les accents circonstanciés pour les langages informatisés.

Même s'il ne s'agissait, après tout, que de préparer les jeunes gens à la grande confrontation européenne des années 90 (et dans ce cas, ce serait du reste un peu tard s'y prendre), ce serait encore le rôle de l'école que de donner aux générations futures - afin qu'elles s'arrachent à cet univers de technologie et de consommation dont la figure inquiétante commence de se dessiner dans nos sociétés post-industrielles - les moyens de leur autonomie et les bases de leur liberté intellectuelle, spirituelle, culturelle.

Meis le mot de culture a-t-il un sens encore aujourd'hui, et le retrouvera-t-il dans une école issue de la réflexion d'un groupe dont le président écrivait en 1970 : « Toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel » ? (Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron : La Reproduction).

ISRAËL-PALESTINE

Le prochain Nobel

par PAUL GINIEWSKI (\*)

à la violence pour chasser l'occupant. Tout règlement politique est une solution intermédiaire qui ne garantit que le minimum des concessions du peuple palestinien.

Or il ne s'agit pas du tout de positions périmées, caduques du fait d'une évolution ultérieure de l'O.L.P. Peu avant la réunion du CNP d'Algier, qui devait déclarer l'indépendance de l'Etat de Palestine, Abou Iyad, le numéro deux de l'O.L.P., déclarait dans une interview à un journal tunisien : l'initiative immédiate « constituera le mécanisme d'exécution du programme politique par étapes approuvé en 1974 » (Al Maghreb al Arabi, 1<sup>er</sup> septembre 1988).

Ruses de guerre

Et le 13 décembre, deux jours avant l'apparition de Yasser Arafat à Genève, où il devait déclarer emphatiquement sa renonciation au terrorisme et sa reconnaissance d'Israël, Farouk Kaddoumi précisait dans un journal d'Abou-Dhabi ce que signifiait en réalité cette « renonciation » et cette « reconnaissance » : « Il est impossible que l'O.L.P. renonce à la lutte armée dans les territoires occupés, à la guerre et » (Journaliste et écrivain).

L'O.L.P. est en train de réaliser la première phase de son projet de destruction d'Israël par étapes. Ses déclarations, pour faire croire le contraire, sont des ruses de guerre, et ses dirigeants l'admettent candidement. Le monde entier, client et fournisseur des Arabes, veut rester sourd à ce qu'ils disent, aveugle à ce qui crée les yeux.

Quant à Yasser Arafat, le responsable des massacres des Jeux olympiques de Munich, des synagogues de Paris, de Vienne, d'Istanbul et d'Anvers, de dizaines de décapitations d'aviateurs, de milliers de morts israéliens, juifs et palestiniens, il se verra sans doute décrocher le prochain prix Nobel de la paix.

Au courrier du Monde

PRIX

Partage du gâteau

Dans une récente analyse, Bruno Frappat indique fort justement (c'est un lieu commun) : « La plupart des gens travaillent pour gagner leur vie, et le mieux possible. Pour les millions de Français qui font un travail pénible et un travail sans grand intérêt, quelle autre justification qu'une perspective de gain accru pour supporter soit la fatigue, soit l'ennui ? »

Cependant, il ne signale pas une constante de la société française (du moins depuis 1945) : dans la plupart des pays du monde libre, le travailleur qui veut obtenir plus s'interroge : que faire, en tant qu'individu, pour améliorer mon sort ? Le Français, en général, ne raisonne pas ainsi. Il se demande : que faire pour que le groupe auquel j'appartiens ait une plus grande part du gâteau ?

ANDRÉ LESAGE  
Commissaire général  
honoraire aux prix.

RECONSTRUCTION

Un fondateur pour l'armée rouge

Dans son article intitulé « Le petit-fils de Trotski en Union soviétique », votre correspondant à Moscou évoque « la rencontre entre le petit-fils du fondateur de l'Armée rouge et les jeunes journalistes de la glasnost ».

PEUPLE

Adresse aux « cultivés »

Je voudrais m'adresser aux étudiants, professeurs, énarques, intellectuels et tous autres diplômés de France et de Navarre pour dénoncer une injustice. Ils possèdent la culture alors que nous (ouvriers d'usine, employés de grands magasins) nous ne possédons pas cette culture. Non, je ne suis pas jaloux de leur savoir culturel, je dis simplement qu'il n'est pas normal qu'eux seulement aient droit à un enseignement supérieur.

PEUPLE

Adresse aux « cultivés »

Il y a à peine deux ans, visitant l'exposition « La Révolution d'octobre par la photographie », j'avais eu la surprise, comme tous les visiteurs du Musée de Bièvres, d'apprendre que le fondateur de l'Armée rouge s'appelait... Ivanov !

Le Monde
7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAR 650672 F
Téléscripteur : (1) 45-23-06-81

ABONNEMENTS
BP 507 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-98-72

BULLETIN D'ABONNEMENT
DURÉE CHOISIE
3 mois
6 mois
9 mois
1 an

RECONSTRUCTION
Un fondateur pour l'armée rouge
Dans son article intitulé « Le petit-fils de Trotski en Union soviétique »...

PEUPLE
Adresse aux « cultivés »
Je voudrais m'adresser aux étudiants, professeurs, énarques, intellectuels et tous autres diplômés de France et de Navarre pour dénoncer une injustice...

PEUPLE
Adresse aux « cultivés »
Il y a à peine deux ans, visitant l'exposition « La Révolution d'octobre par la photographie », j'avais eu la surprise...





Asie

Proche-Orient

AFGHANISTAN

Kaboul envisage de dissoudre le Parti communiste

Les autorités soviétiques de Kaboul envisagent sérieusement de dissoudre le Parti démocratique populaire (PDP, communiste) et de le remplacer par un parti libéral démocratique et national...

Nous ne ferons plus référence au marxisme. La politique économique sera changée, elle ne sera plus du tout socialiste et permettra les investissements étrangers...

Il a précisé que les quelque 250 000 membres du PDEA ne pourront participer au nouveau parti que s'ils acceptent ce programme...

Le nouveau parti sera une formation comme les autres, et aucun parti ne sera interdit, a ajouté le dirigeant de Kaboul...

JAPON

Le nouveau ministre de la justice compromis à son tour dans le scandale Recruit

TOKYO de notre correspondant

A en croire le caricaturiste du quotidien Asahi, le premier ministre, M. Takeshita, comptait, avec le récent remaniement ministériel auquel il vient de procéder...

ler à la peau du premier ministre, comme à la classe politique.

Le nouveau ministre de la justice, M. Hasegawa, est (trois jours après la formation du cabinet) sur la sellette...

Le nouveau ministre de la justice, M. Hasegawa, est (trois jours après la formation du cabinet) sur la sellette...

Décidément, le nouveau cabinet ne présente pas très bien.

VIETNAM

M. Roland Dumas remercie Hanoi pour la libération de Mai Van Anh

Le gouvernement français a adressé, mercredi 28 décembre, un message de remerciements aux autorités vietnamiennes pour la mesure de libération exceptionnelle prise en faveur de Mai Van Anh...

1985, que la peine de M. Mai Van Anh soit commuée en détention à perpétuité.

D'autant qu'il est de notoriété publique que le nouveau ministre des PTT, M. Katzoka, membre du clan de l'ex-premier ministre Nakasone...

Le ministre de la justice s'est rendu chez M. Takeshita pour lui faire part de son embarras.

CHINE : Les soubresauts d'une crise de société Les petits timoniers de Pékin

(Suite de la première page.)

Signe que la crise que le régime traverse est grave, les célébrations prévues pour le dixième anniversaire du début des réformes...

Car, si les réformes ont effectivement commencé à faire progresser le revenu moyen, l'attention est aujourd'hui rivée sur leurs sous-produits...

Un feuilleton télévisé controversé

Le problème le plus pressant est l'inflation. Mais c'est la dimension politique qui est la plus délicate.

C'est ainsi que M. Deng en est venu à mettre sa popularité dans la balance, au début de l'été, en faveur de l'impopulaire mais nécessaire réforme des prix...

Le hic tient à la feuille de route qui sert socle de l'édifice au régime : sa censure socialiste. Pense-t-on pouvoir admettre qu'il cherche une autre solution au sous-développement...

l'occasion d'un troisième plénum - boulot - du comité central du parti...

Mais, sur d'autres fronts aussi, les symptômes d'une grave crise de régime se sont accumulés.

L'armée et l'argent

Comme toujours en Chine, dès que l'on s'avance sur le terrain miné de la culture, les clivages politiques se réapparaissent...

Ce genre de débat traqué, qui s'apparente au rite en régime communiste, permet à chacun de se positionner...

La police a dispersé, mercredi 28 décembre, une nouvelle manifestation d'environ trois mille étudiants chinois dans les rues de Nanjing...

Plus inquiétants, en fait, dans le comportement général de la direction chinoise au cours des derniers mois, est une progression très nette au pilotage à vue.

En outre, rien ne dit que le régime sera effectivement en mesure d'exposer ses volontés aux provinces...

La corruption et le clientélisme sidant, le PC a perdu dans une bonne mesure le contrôle de sa propre machine...

Tous ces défis sont aggravés par le compte à rebours de la « bombe démographique » que Pékin ne parvient pas à enrayer.

Nouvelles manifestations anti-africaines à Nanjing

La police a dispersé, mercredi 28 décembre, une nouvelle manifestation d'environ trois mille étudiants chinois dans les rues de Nanjing...

qui ont été regroupés et mis en résidence surveillée par la police, alors qu'ils tenaient de quitter la ville par le train...

ISRAEL

Tentatives palestiniennes d'infiltration et représailles immédiates

L'armée israélienne a fait échouer, mercredi 28 décembre, une nouvelle tentative d'infiltration de commandos palestiniens à la frontière israélo-libanaise...

Le soulèvement a fait deux nouvelles victimes mercredi, deux Palestiniens de dix-huit et dix-neuf ans, tués en Cisjordanie par l'armée lors de manifestations accompagnées de jets de pierres...

Huit autres manifestants ont été blessés mercredi tandis que les territoires occupés étaient paralysés par une grève générale décrétée par la Direction nationale du soulèvement.

Par ailleurs, à Amman, un cadre de l'OLP, M. Yasser Abed Rabbo, qui a notamment conduit la délégation palestinienne lors du premier contact le 16 décembre à Tunis...

ÉGYPTE

Les démêlés du Prix Nobel avec la censure religieuse

LE CAIRE de notre correspondant

Que l'on s'appelle Naguib Mahfouz, que l'on ait obtenu le Nobel de littérature et la plus haute distinction égyptienne n'y changera rien.

Le livre de boucliers des islamistes et des autorités religieuses égyptiennes a été refusé après la publication par le quotidien Massa du premier épisode d'Aouled Haretma...

Le renouvellement de l'interdit frappant Aouled Haretma constitue un défi personnel au président Moubarak.

Le pouvoir égyptien lui-même, prisonnier de la logique qui le pousse à biter le processus de réconciliation, favorise cette ambiguïté...

LIBYE

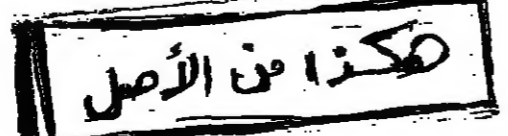
M. Reagan proroge les sanctions économiques

Le président Reagan a prorogé, le mercredi 28 décembre, pour six mois, les sanctions économiques américaines contre la Libye...

La grande difficulté que doit affronter le pouvoir à présent est de ressaisir, sans pour autant tuer l'étincelle d'espoir qu'avait produite la passion des pouvoirs l'an dernier...

Le président Reagan a prorogé, le mercredi 28 décembre, pour six mois, les sanctions économiques américaines contre la Libye...

Le fait français dans le monde LA FRANCE 3° SUPERPUISSANCE Les Anglo-Saxons, les Russes et nous. Influence de la France dans le monde : culturelle, économique, puissance financière et zone franc.







هكذا من الأصل

Société

Le Carnet du Monde

Le trafic des chiens volés en France
Les chenils, antichambres des laboratoires

Douze personnes inculpées, dont quatre sont sous les verrous et quatre sous contrôle judiciaire. Des gendarmes de Villeneuve-sur-Lot et le juge d'instruction d'Agen (Lot-et-Garonne) paraissent avoir démantelé le plus important réseau de trafiquants d'animaux jamais démasqué en France.

rendre à Agen pour féliciter les auteurs de ce coup de filet. M. Jean-François Daux, trente-sept ans, le juge à qui l'enquête a été confiée, vient d'être désigné « homme de l'année » par le Petit Bleu, le quotidien local. Les propriétaires de chenils se terrent. Leurs gros clients, firmes pharmaceutiques et laboratoires universitaires, se demandent comment ils vont désormais

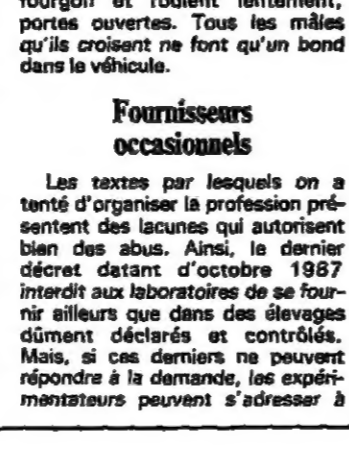
s'approvisionner à bon compte en « matériel d'expérimentation ». Du petit ramasseur de chiens au professeur de réputation internationale, chacun se sent percuté à jour et même déstabilisé par les révélations faites par les médias. Ce que l'on prenait pour une médiocre anecdote digne de la rubrique des chiens égarés prend les allures d'un scandale et, à tout le moins, d'un débat de société.

Les familles parentes, alliées et amies. ont la douleur de faire part du décès de M. Gino ASCARELLI, survenu le 22 décembre 1988. Ses obsèques ont eu lieu à Rome, le jeudi 29 décembre, à 11 heures. 70, avenue Mozart, 75016 Paris.

Décès
Les familles parentes, alliées et amies. ont la douleur de faire part du décès de M. Gino ASCARELLI, survenu le 22 décembre 1988. Ses obsèques ont eu lieu à Rome, le jeudi 29 décembre, à 11 heures. 70, avenue Mozart, 75016 Paris.

M. Gino ASCARELLI, survenu le 22 décembre 1988. Ses obsèques ont eu lieu à Rome, le jeudi 29 décembre, à 11 heures. 70, avenue Mozart, 75016 Paris.

AGEN
de notre envoyé spécial
C'est un fait : avec leurs 15 millions de chiens et de chats, les Français témoignent d'un attachement passionné pour les animaux de compagnie.



chaque année au moment des vacances ? Sont-ils carrément volés ? Les ramasseurs utilisent un moyen infaillible : ils attachent une chienne en chaleur dans un fourgon et roulettent lentement, portes ouvertes. Tous les mâles qui l'approchent ne font qu'un bond dans le véhicule.

jour. Tout a commencé par un fourgon renversé dans un fossé près de Villeneuve-sur-Lot en octobre 1987. Les gendarmes appelés pour régler la circulation demandent au conducteur, M. Jean-Claude Lessieux, ce qu'il transporte. « Du matériel de laboratoire », répond-il. En réalité, il s'agit de chiens dépourvus de papiers en règle et qui proviennent d'un chenil voisin. M. Lessieux, docteur en sciences, est lui-même propriétaire d'un élevage dans le Val-d'Oise. Il compte parmi les plus gros fournisseurs français d'animaux d'expérience.

Informations « services »

Les services ouverts ou fermés pour le week-end du Nouvel An

Le 1er janvier étant un dimanche, les banques, administrations, grands magasins et la plupart des commerces seront fermés. SÉCURITÉ SOCIALE - Les centres de Paris seront fermés du vendredi 30 décembre, à 15 heures, au lundi 2 janvier, aux heures habituelles.

ALLOCATIONS FAMILIALES. - Les services d'accueil et les unités de gestion de la région parisienne seront fermés du vendredi 30 décembre, à midi, au lundi 2 janvier, aux heures habituelles.

CAISSE D'ASSURANCE-VIEILLESSE DES TRAVAILLEURS SALARIÉS. - Les bureaux d'accueil de Paris et de la région parisienne seront fermés du vendredi 30 décembre, à midi, au lundi 2 janvier, aux heures habituelles.

BANQUES. - Les banques seront fermées le samedi 31 décembre et le lundi 2 janvier. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE. - Les salles seront fermées les samedi 31 décembre, dimanche 1er et lundi 2 janvier.

MOTS CROISÉS
PROBLÈME N° 4907
VERTICALEMENT
I. Ou se regroupent des hommes d'affaires. Fourchette de manchot. 2. Visibles sur de grandes enveloppes. Traîne en longueur. 3. Aide à avoir beau jeu. Beaucoup plus agréable à endosser qu'une veste. 4. Vont de la tête aux pieds. Ne retombe tout de même pas en enfance. 5. Touchait la corde enroulée. Se sentait bien quand elle était au large. 6. Aménagées à se diriger vers la sortie. 7. Lettres de noblesse. Émane de la pensée. 8. Tapent sur l'enclume. Appareils de bagages. 9. Spécialité d'andouilles. Epreuve certainement du regret.

loterie nationale
TERMINALES
0 1 2 3 4

TALOTAT
Le règlement de TALOTAT est en vente dans tous les points de vente agréés.

Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & Co
43-20-74-52
MINITEL par le 11

M. Raoul COURTOUX, officier de la Légion d'honneur, inspecteur général honoraire de l'éducation nationale, premier vice-président d'Athénaïs, survenue le 23 décembre 1988, dans sa soixante-seizième année.

M. Raoul COURTOUX, officier de la Légion d'honneur, inspecteur général honoraire de l'éducation nationale, premier vice-président d'Athénaïs, survenue le 23 décembre 1988, dans sa soixante-seizième année.

M. Henri MANSION, né Simone Tricard, leur épouse, mère, grand-mère, tante, belle-sœur, tante, grand-tante et cousine.

M. Raoul COURTOUX, officier de la Légion d'honneur, inspecteur général honoraire de l'éducation nationale, premier vice-président d'Athénaïs, survenue le 23 décembre 1988, dans sa soixante-seizième année.





## Beau et triste comme Ceronetti

Les méditations d'un misanthrope rempli de miséricorde

**G**UIDO CERONETTI est un écrivain trop particulier : un de ces météores qui déroutent les observateurs. Aussi, les professionnels du classement seraient bien en peine de le faire entrer dans leurs inventaires. On l'avait découvert avec le *Silence du corps*, un étrange livre de fragments (1). Cioran avait fait les présentations : voici, disait-il, « un monstre admirable », « un ermite séduisant par l'enfer » et conscient de son propre corps « jusqu'à l'obsession ». Pour agrémenter nos dernières pensées de 1988, l'écrivain italien récidive avec *Une poignée d'apparences*. Cet ouvrage renferme une suite de méditations qui abordent les sujets les plus disparates et les plus éloignés, comme s'il était naturel de confondre la philosophie et le libertinage.

On se rappelle que Malraux parlait de l'existence humaine comme d'un « misérable petit tas de secrets ». Ceronetti rassemble

« une poignée d'apparences », mais, à travers cette mosaïque d'impressions fragiles, c'est l'univers entier qu'il dévisage. Et il considère ce qui l'entoure avec l'étonnement, ou l'ironie, d'un voyageur qui serait parti assez longtemps pour se désabîmer de nos pitoyables évidences. Ainsi, voyez comment il évoque les gens : « Le vrai voyageur recherche et visite seulement les gares. Et mieux cela vaut si elles sont écrasantes. Sous le poids des coups de fer retentissants d'échos (...), le cœur se brise plus facilement. »

### Le bonheur d'être invisible

Chez Guido Ceronetti, la pensée n'est jamais séparée de l'émotion. C'est pourquoi elle recèle toujours quelque chose de douloureux. C'est pourquoi elle trouble l'âme autant qu'elle déconcerte l'esprit.

Selon Ceronetti, tout « peut servir au rêve et à la philosophie ». Dès lors, parmi les sujets qu'il traite, les gens voient avec le destin des oiseaux, la signification des arbres, les

vieilles cartes postales, les maximes de La Rochefoucauld, les chambres d'hôtel, l'érotisme de Féliçien Rops, le cinéma de Bunuel, les quartiers du vieux Londres, Spinoza et l'amour, le musée de la criminologie à Rome, l'Assommoir de Zola, l'aventure de Thérèse d'Avila et, naturellement, la passion de cette Catherine de Sienne qui fréquente les paysages dans lesquels Ceronetti se dissimule à présent.

Car il se cache. Certains rêvent de n'être pas ignorés. Ils voudraient se faire voir. Cependant, les hommes seraient désespérés s'ils n'avaient un endroit où s'abriter des regards. L'indiscrétion les ferait mourir. Ceronetti ressent toute la félicité d'être invisible. Aussi se tient-il soigneusement à l'écart des « ennemis humains », redoutant que sa retraite ne soit un jour forcée : « On vit ici dans une terreur de l'homme incessante, insomnieuse (...). Il y a, autour de nous, quelque douze milliards de « mauvais œil » en action (...) et soixante milliards de doigts occupés à fabriquer le mal (...). Les six milliards de bouches dont nous supportons l'haleine ne cessent de faire des grimaces de douleur, de dégoût et de menace (...). D'ici peu, l'appa-

rition d'un sourire sera une incongruité et une inconvenance, comme si le grand Sphinx se mettait à siffler Lili Marlène. »

Vision terrifiante de l'humanité... Mais avec Guido Ceronetti, rien ne va de soi. Car ce misanthrope est rempli de compassion. La « maladie humaine » le désespère autant qu'elle l'effraye. La pitié le saisit comme un vertige, lorsqu'il entrevoit « les inconnus et les inconnus (qui) frissonnent encore sous les pluies ininterrompues du temps ». La cruauté du jugement ne suppose pas nécessairement celle du cœur. C'est même le contraire qui souvent se vérifie. Et le réquisitoire de cet écrivain, qui dit avoir « fait d'humain et d'étrange », est « beau et triste comme un adieu de Tchekhov ».

FRANÇOIS BOTT.

\* UNE POIGNEE D'APPARENCES, de Guido Ceronetti, traduit de l'italien par André Maseg, Albin Michel, 262 p., 120 F.

Il faut signaler également la version qu'a donnée Ceronetti de l'Écclésiaste/Oubliet, traduit de l'italien par Anna Devoto, Est/Sommeil Tasset éditeur (1987).

(1) Albin Michel (1984), Le livre de poche (1988).



« Si ne n'avais pas été écrivain j'aurais été toute la vie montreur de marionnettes. »

**T**OUT à fait hors du commun, aujourd'hui, en Italie, cet écrivain insiste pour que n'apparaisse pas son portrait dans un article : Guido Ceronetti, Piémontais septagénénaire, vit à l'écart dans un village, malheureusement pour lui bien connu, mais qu'on ne saurait identifier sans lui déplaire. De là, il braque sa lunette qu'il dit « mélancolique » - l'*Occhiale malinconico*, son dernier livre, paru en octobre chez Adelphi - avec une ouverture à 360 degrés sur le monde. La petite légende qui l'entoure en a fait un homme triste et misanthrope, mais il n'en est rien. Ceux qui le connaissent (on devine qu'ils ne sont pas nombreux) en ont une tout autre impression : fidèle à la maxime de Villon, « Il n'est bonheur que de vivre à son aise », il repousse obstinément, et autant qu'il peut, les choses d'aujourd'hui qui ne lui plaisent pas. Pourtant, il accepte l'entretien : un article de journal, mais comment donc !

« Il n'est pas vrai que je déteste toute interview ! Il y a bien des questions auxquelles j'aimerais répondre, me dit-il doucement, mais personne ne m'a jamais donné le plaisir de me les poser, alors... »

Ses livres : voilà un sujet sur lequel il ne veut pas s'étendre. « Je me vois comme un être humain, qu'on ne me prenne pas pour une machine-à-faire-des-livres. Je n'ai pas laissé mon âme parmi les touches d'une machine à écrire. Non, absolument. »

« Ceronetti, si l'on vous demande comment a débüté votre aventure d'écrivain... »

« Eh bien ! de la façon la plus ordinaire. Etre écrivain, quand j'étais enfant, vous auriez dit d'un prestige alléchant. C'est ce que Céline a dit avoir éprouvé, passage Choiseul, à propos du fait d'être médecin ; puis il a écrit la première ligne de *Mort à crédit*. Aujourd'hui, je ne connais personne qui ne fasse des livres : un par an, c'est la moyenne. L'aristocratie, on peut la ramasser dans ce tas de chefs-d'œuvre-là. Même s'il y a du mérite (il y en a souvent), c'est bien fini, le prestige. »

« Le fait d'écrire reste quand même, pour vous, une nécessité ? »

« J'écris pour rendre service. Mais ce qui a été écrit dans le passé pourrait suffire aux besoins de ceux qui cherchent un

peu de vérité et de bonheur dans un livre. Mes bouquins, on peut s'en passer ! J'ai eu pourtant du plaisir à les écrire... »

« Comme traducteur de l'Ancien Testament, vous avez notamment travaillé en vers italiens l'Écclésiaste, les Psaumes, Job, Isaïe, le Cantique des Cantiques. Dans quelle mesure ce travail a-t-il marqué votre activité d'écrivain ? »

« J'ai commencé l'hébreu en 1955, un peu tard : j'avais presque trente ans. Cela a compté pour moi énormément. Le travail dans l'hébreu et dans les Écritures fait toute ma petite originalité d'écrivain moderne et italien. Je n'en connais pas d'autres chez nous qui soient passés par là. Tombé de la vuvve de la Nebouah sémitique, bien que baptisé et vivant parmi des sceptiques... Non, je ne renoncerais pas à ce que les Écritures ont fait de ma propre vie. »

« En France, à votre avis, ressent-on davantage la présence de l'Ancien Testament ? »

« Cela est connu. Même la guillotine écrituraphobe de 1789 a été un bon levain pour l'écriture phillie des penseurs et des écrivains du dix-neuvième vingtième

siècle en France, érotistes et chrétiens surtout. Un Léon Bloy, un Mauriac, un Bernanos seraient inconcevables chez nous, n'est-ce pas ? Chez les Français qui pensent, une attente messianique se poursuit d'âge en âge. La France est un animal religieux, un dépôt glacière d'un « je crois » muet. Où il y a de la vie souterraine, il y a de la vie. »

« En quoi, selon vous, les Écritures répondent-elles à des besoins de l'homme moderne ? »

« Dans le langage, je crois. Notre langage est faux à cent pour cent, si on le compare à celui des prophètes. Même en se trompant, ils ne se trompent jamais. Le mot théophore lutte, nous soutient, c'est un bouclier ; le mensonge recule. Mais il faut le contact avec la langue, son absolu, ses consonnes de désir, jamais en repos, jamais oisives, toujours violentes. L'hébreu ignore la douceur infinie, les nuances prodigieuses de l'arabe ; c'est la langue du désert sans l'oasis ni le mirage ; presque sans la vue, même si Jérusalem en est le centre. Ce désert-là nous rafraîchit un peu. »

BENEDETTA CRAVERI.

(Libre la suite page 13.)

## Alberto Arbasino cosmopolite provincial

Des nouvelles et un roman de cet écrivain italien qui fait dialoguer tous les contraires

**L**E principal avantage de la vogue actuelle de la littérature italienne en France aura été d'attirer l'attention sur des œuvres naguère traduites, mais peu ou pas du tout lues, et de porter enfin à la connaissance du lecteur des écrivains que seuls les gens du bâtiment connaissent, et encore de loin.

Comme si le montreur de marionnettes du théâtre littéraire, réveillé en sursaut, avait tiré leurs ficelles, on vit surgir sur scène de grands écrivains : il y a quelques années, Alberto Savinio et Carlo Emilio Gadda ; hier, Aldo Palazzeschi, qui avait été déjà traduit à plusieurs reprises sans avoir cessé d'être un inconnu ; et Anna Maria Ortese, qui demeurait inédite et dont les éditeurs se disputent les titres après la publication récente de *l'Iguane*.

Aujourd'hui, c'est le tour d'Alberto Arbasino, qui, lui, n'avait fait que passer, il y a une quinzaine d'années, avec un roman distrayant, *la Belle de Lodi* (1). Deux éditeurs nous proposent, l'un son premier ouvrage de fiction, *les Petites Vacances* (1987), et l'autre, *Miroir, gentil miroir* (1975), le dernier roman qu'il ait publié. Car Arbasino semble avoir renoncé au genre romanesque, tout en continuant de publier avec régularité des essais et des recueils de chroniques, où l'on trouve des portraits et des scènes qui en font d'admirables nouvelles.

Comme Vittorini et Moravia, comme Pasolini ou Sciascia, Arbasino est l'un de ces animateurs dont n'a jamais manqué la Péninsule, qui pourfendent non seulement les conformistes mais, surtout, le conformisme des anti-conformistes. Avec ceci de particulier que sa passion est de faire circuler les idées nouvelles, si elles viennent d'ailleurs, et de faire dialoguer les contraires : la science et l'art, la peinture et la philosophie, etc. C'est ainsi qu'il met face à face, dans les années 60, le formalisme russe et le structuralisme français, le pop-art, Lévi-Strauss, Barthes, Jakobson et, au nom du renouveau de l'opéra, la Callas.

Globe-trotter infatigable, encyclopédiste de l'éphémère, au courant de tout ce qui se passe aux quatre coins de la planète, Arbe-

sino pratique comme personne l'art de la citation, établissant des analogies imprévisibles entre les phénomènes les plus disparates, toujours à l'affût, et souvent en avance.

Cette bouffime d'information, disons le mot, de culture, a peut-être une explication très simple : Alberto Arbasino, le cosmopolite, est, de façon radicale, un provincial, dans le sens le plus positif du terme.

### Un monde sans pesanteur

Né en 1930 à Voghera, petite ville entre Pavie et Gènes, mais ayant pour ainsi dire grandi dans la riche bibliothèque familiale, il éprouva vite l'horreur de la province et de l'esprit provincial qui était celui de l'Italie jusque dans les années 50.

On songe, ici, à Mauriac, qui, à ce sujet, disait : « Tout le temps que nous avons cru perdre, jeune homme agri, dans une province étouffante, nous lui devons nos armes les plus sûres. » Et aussi : « La plus heureuse fortune pour écrire des romans, c'est d'être né en province (...). Les personnages se pressent en foule pour accomplir tout ce que son destin le détourne de commettre : où le père n'est pas passé, l'enfant imaginaire passera. »

On peut aussi penser à Borges, dont on continue de répéter à tort qu'il est un écrivain européen. En vérité, s'il a inventé le fantastique de l'érudition, c'est parce que, né dans l'une des plus lointaines provinces de l'Occident, n'appartenant pas à une culture établie, fermée, il a glané au petit bonheur la chance des notions et des images dans toutes les littératures.

Quand, à vingt-quatre ans, Arbasino écrivait *les Petites Vacances* et qu'il aimait Proust et Scott Fitzgerald, il souhaitait que ses mots ne pèsent ni ne posent, qu'ils créent un monde sans pesanteur, où la vie, transfigurée, serait, telle que Virginia Woolf la concevait, un « halo lumineux ».

HECTOR BIANCIOTTI.

(Libre la suite page 13.)

(1) Le Seuil, 1975.

**Ralph Steadman**  
**DIEU!**  
Par la grâce du verbe et du dessin, Ralph Steadman interprète le rôle de Dieu à sa façon : divin !  
Aubier

هكذا من الأصل

هكذا من الأصل

● ROMANS

## Remords...

Quand l'automne littéraire est morne, on se lamente. Quand il est prometteur, on s'attriste, à quelques jours de la fin de l'année, d'avoir laissé de côté tant de romans qui n'étaient pas dépourvus d'intérêt...

**J**EAN COLOMBIER a manqué de très peu le Prix du premier roman avec *les Mains céladon*, un livre séduisant où il a su mêler avec, déjà, une maîtrise certaine, le loufoque, le tragique et l'humour noir. Son héros, Paul Pervenche, n'est sans doute pas le personnage « fleur bleue » auquel son patronyme le prédestinait (mais, au fond, qui sait ?). Il exerce un métier suffisamment banal — rédacteur contentieux dans une compagnie d'assurances — pour permettre une existence « sans histoires », ou, au contraire, favoriser toutes les dérives.

Paul a un vieil ami, Armand — qui lui a transmis sa passion de la photographie, — une petite amie, Claire — avec laquelle cela ne va pas très fort — et une curieuse compagne, Anne-Sophie — une grosse araignée, presque apprivoisée, qui occupe un coin de son appartement, non loin du canal Saint-Martin. D'une photo prise par temps de brouillard près du canal, justement, Armand dit qu'elle est excellente (la meilleure de Paul), sans doute, mais qu'à la réflexion il manque quelque chose au premier plan. Un cadavre, peut-être...

A partir de là, Pervenche observe, avec frayeur parfois, la lente montée, en lui, d'une étrange folie, jalonnée de singuliers indices : son bizarre attachement pour une petite fille, Ella ; le suicide d'Armand, qui se pend parce qu'il ne supporte plus sa vieillesse ; la rupture avec Claire ; la mutation à Toulouse, que Paul demande, puis refuse. A travers tout cela, ajoutés à l'obsédante photo, une nécessité apparaît : un meurtre. Il faut, pour que la photo soit vraiment bonne, un cadavre. Mais lequel ? Car la véritable question que Paul se pose, dans tout ce récit, est à laquelle il se doit de répondre, c'est « comment aller au bout de soi-même ? »

**S**ECRET, meurtre et folie sont aussi les ressorts du premier roman d'un médecin de trente ans, Christian Lehmann. Dans *la Folie Kennaway*, on suit, avec angoisse, le terrible récit de Francis Kennaway, un écrivain de renom, qui vit ses dernières heures dans un hôpital psychiatrique et veut se libérer du secret de sa vie : soupçonné d'avoir tué son ancien smant, un peintre, il a simulé la folie. Il se confie à Sylvia Fuchs, qui le soigne. Mais, quand on est médecin, et femme, et déjà blessée, on n'entend pas impunément une telle confession.

**O**u vit-on le mieux une « belle » vie ? Dans la réalité ou dans la fiction ? Dans la fiction, dans la nostalgie, dans la dérive onirique, répond sans hésiter René de Ceccatty à travers son dernier roman, *la Sentinelle du rêve*. Sur ce texte, comme le titre l'indique, le rêve veille. Sur la vie des deux sœurs, qui donnent au récit sa trame et son unité, planent des ombres attristées et inquiétantes. Marie est obsédée par Véra Carolus, romanesque « maudite » morte voilà des années, double romanesque de Violette Leduc, pour laquelle René de Ceccatty n'a jamais caché son admiration. Quant à Antonia, professeur de philosophie, elle a écrit un essai sur *le Sommeil, le Réve, la Raison*, et elle demeure hantée par le rêve que fit Descartes, le 10 novembre 1619, à Neuburg.

Le réel n'intéresse guère Marie et Antonia, à moins qu'il

ne soit « filtré » par la littérature. Il ne passionne pas non plus René de Ceccatty, qui s'est laissé aller, dans ce septième roman, pour son plaisir et celui de son lecteur, à une sorte de balade romanesque, une promenade, entre rêve et souvenir, dans ses passions et ses « mythologies » : on naviguera ainsi des années 60 aux années 80, du scoubidou et du hula-hop au SIDA, de Michel Foucault à Pier Paolo Pasolini — travestis mais si reconnaissables, — de la réflexion sur la folie au discours sur la répression et sur la sexualité, de l'esthétique de la violence à la mort violente. De tout cela, comme de Descartes et de Véra Carolus, ne demeurant que la mémoire et le rêve, toujours recommencé.

**C**LAIRE DEVARRIEUX, on le savait depuis son premier livre, *J'ai horreur des contacts humains* (1), aime

Devarrieux puisse exercer sa lucidité, sa crûté, et sa tendresse aussi.

**L**A Marie de Brigitte Chardin (qui publie aussi pour la seconde fois, avec *Juste un détour*) est, elle, une femme jeune, héroïne d'une histoire ambiguë et allègre, menée avec autant de vigueur que Claire Devarrieux a de patience pour décrire le dérisoire.

Marie, dans ce court roman (soit vingt-six pages) retrouve Umberto, avec lequel elle a fait l'amour une fois, quelques années auparavant. De rendez-vous en rendez-vous renait une troublante intimité. Umberto propose alors à Marie un étrange marché : si elle va en Algérie pour convaincre une femme — enlevée jadis et vivant dans un harem — de revenir en France, lui, Umberto, l'aidera à faire accepter son projet de transformation du Parc des Monstres à



Jean Colombier vu par Bernice Cleeve.

les histoires tristes, l'écriture brève, l'humour un rien grinçant. Elle récidive, et aggrave son cas avec *Innocentes* ! quatre-vingt-douze pages pour une vie fichue.

Géraldine Follet n'a jamais été en bonne compagnie avec elle-même : prof chahuté, dans le même lycée que « maman », dont, évidemment, elle avait été l'élève, elle s'est prise de passion pour Adrienne, symbole même de la séduction et du succès. « J'avais des amis, avant l'arrivée d'Adrienne, raconte-t-elle, des collègues avec qui je déjeunais à la cantine. J'avais maman. J'étais bien avec l'administration, avec le petit personnel. Cette familiarité qui remplissait mon existence et me consolait de mes dévances, j'en fis cadeau à Adrienne. J'avais quarante ans, et tout ce que j'avais vécu avant ne servait à rien. »

« Raconter », Géraldine ne fait plus que cela depuis qu'elle est dans une maison de retraite où sa mère vient la voir tous les samedis. Elle n'a que soixante-cinq ans, mais elle a un peu perdu la tête, surtout depuis la mort d'Adrienne. Géraldine ne sait pas très bien pourquoi elle a vécu, ni pourquoi elle vit encore. Simplement pour que Claire

Bomarzo, près de Rome (Marie est paysagiste).

Vrai voyage ? Itinéraire romanesque d'éducation et de formation ? Comme l'écrit Alberto Moravia, qui, lui aussi, a aimé ce livre : « Ce sont des questions auxquelles il n'est pas nécessaire de donner une réponse. Je vous les pose pour déterminer que votre texte, comme tout texte authentiquement littéraire, a une indispensable ambiguïté (...). Sans ambiguïté, le symbole deviendrait une allégorie explicite, et il n'y aurait aucune nécessité de décrypter ce texte. »

- JOSYANE SAVIGNEAU.**  
 \* LES MATINS CÉLADON, de Jean Colombier, Calmann-Lévy, 236 p., 98 F.  
 \* LA FOLIE KENNAWAY, de Christian Lehmann, Presses de la Renaissance, 254 p., 92 F.  
 \* LA SENTINELLE DU RÊVE, de René de Ceccatty, éd. Michel de Maule, 296 p., 98 F.  
 \* INNOCENTES ! de Claire Devarrieux, Mercure de France, 92 p., 59 F.  
 \* JUSTE UN DÉTOUR, de Brigitte Chardin, Gallimard, coll. « L'Infini », 126 p., 70 F.

(1) Gallimard, 1987.

## Orgies madrilénes

L'Impromptu de Madrid : sur fond de bacchanales d'ambassade, un premier roman comme une danse du futile et du tragique

**S**i vous trouvez que les bons sentiments fleurissent dans les jardins des écrivains comme les chrysanthèmes artificiels sur les tombes, si vous pensez que la littérature, c'est une façon courtoise de manier la guillotine, et non de rendre la politesse à ses contemporains, allez faire un tour du côté de chez Marc Lambron. Le roman français aujourd'hui, vous dira-t-il, ne livre plus guère que les secrets de l'art d'être grand-père : « Des chapitres carrés, du turbinage psychologique. A l'imparfait, toujours. Ça doit être goûteux comme le pot-au-feu que sert la mère du lecteur. » Inutile de vous avertir que Marc Lambron ne mange pas de cette soupe-là.

Son premier roman, *l'Impromptu de Madrid*, ne se passe ni dans la banlieue parisienne, ni dans les regrettables colonies, ni dans une morne campagne où bivouaque une aïeule intraitable. Marc Lambron a transporté son écriture sur les terres madrilénes, à l'ombre de l'ambassade de France et à trois pas du Ritz.

Madrid et de la carrière, mais aussi d'une femme, Anabel. Elle a la grâce démoniaque et des archives sentimentales qui ressemblent à un bottin mondain. Elle évolue parmi cette faune de chancellerie pour qui l'amour est un protocole signé par deux consuls et la diplomatie une affaire de courtoisie ou une philosophie dans le boudoir.

Le secrétaire d'ambassade promène sa nonchalante ironie et son sarcasme dans une fête qui n'est qu'orgie d'amertumes et de bacchanales de réussites avortées. Tandis que le mondain en lui désespère et ricane, l'ethnologue espionne et découvre une nouvelle race de personnages : celle des « égorgeurs convenables ». Ils forment une société secrète dont les membres se reconnaissent entre eux comme des massacreurs aux gants de velours : diplomates comploteurs, quadragénaires souffrant de « donjuanisme à rechutes », gazelles de consulat portant des jupes « brèves comme un soupir », attachés d'ambassade installés sur leur « piaffoir » de

jeune chiot, amants brisés par le *lady hunting*, chasseurs solitaires dont le cœur n'y est plus...

Ces égorgeurs convenables sont des adeptes du principe d'indifférence, ils pratiquent le meurtre rituel avec un ascétisme proche de la désinvolture. Au milieu de cette tribu qui a révisé le cannibalisme pour l'adapter aux exigences modernes, le secrétaire d'ambassade et naïvement épris d'Anabel, fait figure de martyr.

Il y a du dandy flagellant chez ce diplomate à la recherche d'une estocade amoureuse. S'il avait lu Cioran, il aurait appris que l'Espagnol est un improvisateur d'illusions, que sa seule philosophie consiste à vivre dans une « sorte d'après chantane », de non-sérieux tragique, « qui les sauve de la vulgarité, du bonheur et de la réussite ».

### Le sens du ridicule

Marc Lambron a entrepris de sauver aussi les Madrilénes de la pesanteur. Dans ce roman de l'égalité, les personnages se portent à eux-mêmes un intérêt passionné, mais, dotés d'un sixième sens, celui du ridicule, ils savent qu'on rit des autres pour ne pas rire de soi. La première vertu du frivole étant de reconnaître ses tares avec élégance.

*L'Impromptu de Madrid* est moins un roman qu'une danse, une parfaite chorégraphie du futile et du tragique, bref, un corbillard de la gravité. Marc Lambron nous enseigne l'art de flâner au bord du gouffre, de narguer les catastrophes avec l'insouciance d'un jeune premier qu'écoutent les marions du drame bourgeois. Pour dissiper la tristesse de l'hiver, rien ne vaut cet élixir de l'insolence.

ROLAND JACCARD.

\* L'IMPROMPTU DE MADRID, de Marc Lambron, Flammarion, 142 p., 59 F.

### Noceurs et bourreaux

Pour mieux tromper ses pairs, il a jeté sur son manteau d'ethnologue clandestin la cape d'un secrétaire de chancellerie, qui pratique avec ostentation la badauderie mondaine. Voici donc notre flâneur traquant l'aventure dans la *movida*, la fête madriléne, que hantent le cauchemar des années 50, la silhouette des nymphettes franquistes, le souvenir des orchestres de « mariachis jouant Besame mucho pour étouffer le bruit des coups ». La mémoire des aubes où les derniers noceurs croisaient les estafettes des bourreaux.

Puisqu'une ville sans une escapade amoureuse, c'est comme une chambre à coucher en attente chez le marchand de meubles, Marc Lambron est allé à la découverte, non seulement de

### PRIX

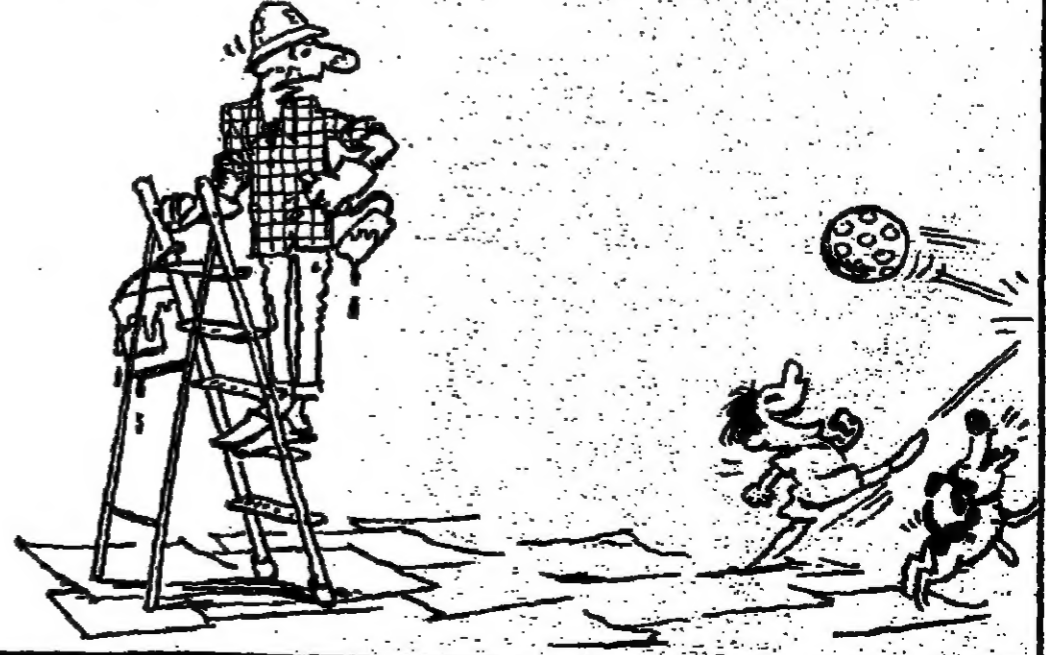
● Le prix Tocqueville, qui couronne une « œuvre de réflexion d'aspiration libérale », a été décerné à l'écrivain mexicain OCTAVIO PAZ.

Octavio Paz succède au primat de ce prix, créé en 1979, à Raymond Aron, David Riesman, Alexandre Zinoviev, Karl Popper et Louis Dumont. Parmi les membres du jury, présidé par Alain Peyrefitte, figurent Georges Baslardier, Jean-Marie Domenach, Michel Crozier, et trois universitaires américains.

● Le Prix de l'Association internationale des études françaises a été remis à PAUL BENCHOU pour son livre *les Mages romantiques* (Gallimard).

● Le prix des intellectuels indépendants 1988 a été décerné à RENÉ SEDILLOT pour le *Coût de la Révolution française* (Paris).

"Souviens-toi! On avait conclu un marché: je repeints ta chambre, tu écris ton livre!"



## PUBLICATION JUDICIAIRE

« La première chambre du tribunal de grande instance de Paris, par jugement du 13 juillet 1988, a condamné la société S.E.P.A., editrice de *Minute*, à payer à Tahar Ben Jelloun la somme de 60 000 francs à titre de dommages-intérêts pour avoir publié dans le numéro de cet hebdomadaire, daté du 23 au 29 décembre 1987, des propos diffamatoires ou fautive à son égard. »

## Le Monde

### PUBLICITÉ LITTÉRAIRE

Renseignements : 45-55-91-82, poste 4356

## GRAND CONCOURS PLUME EN HERBE

A partir d'images parues dans *Le Monde* (daté du 3 décembre), disponibles gratuitement dans les librairies et aux Editions Nathan, 9, rue Méchain 75014 Paris (Minitel 3615 Nathan ou 3615 Le Monde), des enfants âgés de 9 à 13 ans écrivent une histoire. La plus belle deviendra un vrai livre.

NATHAN Le Monde



HISTOIRE LITTÉRAIRE

Alexandre le bienheureux

Relire le père Dumas, c'est recevoir une extraordinaire leçon d'énergie

ALEXANDRE DUMAS — le père, bien sûr — le fils ne compte guère... une mauvaise réputation chez les gens de goût...

aura toutes les peines du monde à ne pas avaler, sans souffler, les cinq cents pages du bouquin...

tions les plus mélodramatiques, un élan, une vitalité, une gaieté qui ont pour effet de créer une connivence entre Dumas et son lecteur...

Une sorte de piège diabolique

Même chose pour Dumas. Non seulement ses romans ne se trouvent pas dans la Piffade, mais certains des plus beaux d'entre eux ont même disparu des rééditions...

Où, il y a des écuries; où, on marche en aveugle dans une forêt de quiproquos, d'invéraisemblances, de coups de théâtre et de retournements psychologiques...

Ces monstres familiaux

Il importe peu, dès lors, que sa peinture du seizième siècle finissant prenne des libertés avec ce que nous savons de la vérité historique de cette époque...

L'euphorie de Dumas, cette extraordinaire énergie qui le pousse à insuffler de la vie, du mouvement, de l'action et à accélérer par l'écriture le cours des choses...

Dumas adore l'Italie du Sud comme tout ce qui est excessif, intense, éclatant de panache. De Naples, il a laissé un tableau étonnant, le Corricolo, réédité il y a quatre ans par les éditions Desjournés...

Le retour des moustachus

A MIS de Bayle et de l'Italie — mais comment être l'un sans l'autre? — les jeunes écrivains de la littérature française...

vibre encore, non loin de ceux de Stendhal et de Taine. De même, on relit avec profit les Approximations de Du Bos...

La naïveté de Jammes

Contemporain de Régner mais aux antipodes du symbolisme, la Pyrénéen Francis Jammes (1868-1938) enchaîne Gide, qui fit publier ses premiers recueils au Mercure de France...

Un mot encore. Les éditeurs, depuis un an, nous submergent d'ouvrages, utiles et inutiles, nouveaux ou radoteurs, sur la Révolution française...

PIERRE LEPAPE. ★ LA REINE MARGOT, LA DAME DE MONSIEUR, LES QUARANTE-CINQ, d'Alexandre Dumas. Mercure de France, 1672 p., 179 F.

★ LES TROIS MOUSQUETAIRES, LE VICOMTE DE BRAGELONNE, VINGT ANS APRÈS, LE COMTE DE MONTECRISTO, d'Alexandre Dumas. La Librairie, 2080 p., 199 F.

S'ils entretiennent le goût du passé, ceux-ci n'aspirent plus à l'alignement défilé et souvent même des Montaignes, des Pierre Louys; et s'ils lisent Heredia par obligation fidéjussive...

S'ils ont prétendu à la création d'imagination, c'est dans l'essai qu'ils perdurent. Régner fut bon poète, jamais grand, mais son livre sur Venise, l'Alana ou la vie vénitienne (1).

ARTS

Mirbeau, le prophète de Rodin

« RODIN est grand, Mirbeau est son prophète », écrivait Maurice Larue, critique d'art à Bordeaux-Journal en juillet 1900...

dans le Figaro du 16 janvier 1888.

de main-d'œuvre. Ce qui annoit la peinture, la sculpture, écrivait Octave Mirbeau à Jules Huret, c'est la cité ouvrière.

Quelques années plus tard, pendant que son ami joue à l'artiste officiel en pleine gloire de Troisième République, Octave Mirbeau, devenu membre de l'Académie Goncourt, se sent las, fatigué; il se retire peu à peu de la scène journalistique et littéraire, et se replie dans le village de Cornille-en-Vexin...



Rodin: Mirbeau n'aimait pas sa Légion d'honneur.

« Ni chien ni loup »

Dans ce conte voltairien que l'on vient de rééditer, se trouvent, adoucies, les figures de ses premières satires sociales — un maître radical, un paysan roublard, un curé médiocre, un médecin ignorant, un savant fanatique, un écrivain à la mode, un peintre raté...

Victime d'agraphie, démolie par la guerre, Octave Mirbeau mourut, le 16 février 1917. Le même jour que Rosa Baurat, la sévère compagne de Rodin...

CLAIRE PAULHAN.

★ CORRESPONDANCE AVEC AUGUSTE RODIN, d'Octave Mirbeau, édition établie, présentée et annotée par Pierre Michel et Jean-François Nivet, Éditions du Lérot, 261 p., 150 F.

★ DINGO, d'Octave Mirbeau, collection « Autour d'Orsay », dirigée par Stéphane Lévy-Klein et Catherine Fritz, préface de Catherine Fritz, éditions Michel de Maule, éd. Hachette, 261 p., 85 F.

L'envers de la Renaissance

Des complots de l'Arétin aux bouffonneries scabreuses des peintres de « grotesques », le seizième siècle italien selon André Chastel.

« O N aurait pu vite fait de compter les pépins de toutes les grenades du monde que d'énumérer vos discours: sur les jours d'erotisme, la crise, la Kabbale, le génie, les armes offensives et défensives, la manière de trouver les figures, les maladies dont ne traite pas Hippocrate... »

à l'énumération d'écrivains et de peintres qui se rencontre dans l'illustration incompète, court récit des mésaventures survenues à l'image de Mona Lisa depuis qu'elle a été peinte à l'huile sur un panneau de bois...

Telle est la vertu de cette démonstration: elle décrit l'invasion d'un motif romain par le satirique et le fantastique qu'aucune Renaissance ne peut éliminer du « fonds humain ».

Le cercle de famille

On a gardé cependant le principal pour la fin, le plus original et le plus riche des trois ouvrages, celui qui analyse la « grotesque ». Cet ornement de fantaisie doit ses deux « t » à son origine, les grotesques qu'étaient pour les Romains de la Renaissance les ruines aux murs couverts de peintures étranges...

Philippe Dagen.

★ LETTRES DE L'ARÉTIN, préface d'A. Chastel, traduction A. Chastel et N. Blamontier, éd. Scala, 568 p., 159 F.

كنا من الأصل

هكذا من الأصل

VOYAGES

Il est bien des façons de voyager. En cette fin d'année, voici quelques récits qui sont autant de quêtes initiatiques.



Les vagabondages de William Beckford

La France va-t-elle enfin découvrir « le plus fortuné des enfants d'Angleterre » ?

M. ROGER KANN, traducteur et préfacier du Voyage d'un rêveur éveillé à raison de le souligner dans sa présentation de cet inédit de William Beckford qui vient de paraître : il est paradoxal que « le plus fortuné des enfants d'Angleterre », comme le désignait un Byron admiratif, soit aujourd'hui reconnu par ses compatriotes comme un de leurs meilleurs écrivains, alors qu'il est « quasiment inconnu » en France. La revanche littéraire posthume se fait désirer de ce côté-ci de la Manche pour ce jeune, beau, brillant, riche aristocrate qui prit plaisir ou orgueil à saccager sa vie, apatride, raffiné et extravagant, avant de finir ruiné et solitaire, âgé de plus de quatre-vingt ans, peu soucieux du monde et des hommes, à Bath.

(la seconde partie couvrira son séjour à Venise, Rome, Florence et Naples). L'ouvrage imprimé et prêt à paraître en 1783 fut retiré de la vente à l'instigation de la mère de Beckford.

La destruction totale de l'édition eut lieu en 1801, quatre exemplaires échappèrent à cet autodafé, parmi lesquels celui de la Bodleian Library d'Oxford, qui a servi à la présente traduction. Beckford : écrivain maudit avant la lettre ?

« Personne n'est moins réaliste »

Sous forme de correspondance, genre prisé à l'époque, ce récit évoque les différentes étapes qui conduiront Beckford d'Ostende aux portes de « cette exquise patrie du classicisme » : l'Italie.

Il nous avertit d'emblée que personne n'est moins réaliste que lui et que les dispositions de son esprit romantique le portent à embrumer êtres et choses. Ne prenons pas trop cette déclaration au pied de la lettre ; Beckford savait voir et donner à voir : de la pléide Hollande dont les habitants semblent révéler une origine aquatique — « ceux-ci ont d'ailleurs quelque chose de l'huître dans le regard, et leur peau la fluidité des mollusques » — aux bords du Rhin qui, de Bonn à Coblenze, par les sentiers verdoyants, les abbayes et les châteaux-forts perchés sur leurs rocs imprimant au voyageur « une idée de grandeur ».

Les œuvres célèbres sont au rendez-vous de ses curiosités, architecturales et picturales. Le cocasse ne manque pas davantage que l'anecdote : d'une nuit

cauchemardesque provoquée par les punaises à la rencontre du prince Orloff se remettant aux eaux d'Embs du service de l'impératrice Catherine II. Quant au romantisme, vision fantomatique comprise, il trahit chez cet observateur volontiers narquois, voire méprisant, cette aspiration à l'absolu, aux chimères, qui a donné à son existence de prosaïque magicien des sinistres contours : des éblouissements aux vertiges du gouffre.

PIERRE KYRIA. \* VOYAGE D'UN RÊVEUR ÉVEILLÉ. DE LONDRES A VENISE, de William Beckford, traduit de l'anglais par Roger Kann, José Corti, 152 p., 85 F.

(1) Eblis ou l'Esprit de William Beckford, Payot (1967). (2) Respectivement aux Belles-Lettres et chez José Corti.

Baron-Samedi est à Paris

Une ethnoanalyste martiniquaise est allée à la rencontre des sorciers et des guérisseurs.

« O U sont passés les dieux ? Nos dieux ? demande Simonne Henry Valmore. Serait-ce dans le béton des HLM ? Erraient-ils dans la jungle des villes ? » Magie, envoiements, protections, poisons... Tout le monde (ou presque) aux Antilles croit à la sorcellerie, du moins à ses effets : monde souterrain, aussi secret qu'omniprésent. Religion, ou plutôt résidu, « débris de rites, de mythes, de cultes », comme l'écrit Aimé Césaire. Pourquoi les dieux, petits et grands, transportés d'Afrique au fond des vaisseaux négriers, cachés, interdits, réprimés, métamorphosés ensuite, n'ont-ils pas abouti à des cultes syncrétiques comme au Brésil, à Haïti ou à Cuba, tout en restant pourtant au fond de toutes les âmes, étrangement indéracinables ?

part, et tout ce que l'amitié, les contrats de confiance, son « initiation » enfin lui imposent de silences, d'autre part. C'est un livre généreux, vivant, une sorte de carnet de voyage à la première personne, qui fait découvrir des personnages étonnants. Elinas aux sept dons, par exemple, Elinas si émouvante (« Petite sorcière de Michel sous les tropiques ») avec son passé tourmenté ; Léopold, ouvertement quimboiseur, Baron-Samedi, plus inquiet, qui travaille avec la magie noire dans son sous-sol ; Marie, dans son houbon blanc, celle qui l'a initié « comme l'aurait fait un grand chaman » ; Pauline, allante et combative, guérisseuse qui se dit parfois sorcière, toujours pressée d'agrandir son savoir ; d'autres encore.

Mais ce qu'on découvre aussi avec Simonne Henry Valmore, c'est que, quels que soient leurs défauts et limites, les « sénéciens » sont de véritables thérapeutes du corps et de l'âme, « des

assembleurs d'affects, spécialisés dans la guérison de la nosologie », et que les voyages en compagnie de ce que l'auteur appelle les « maîtres-affaires-d'âmes » sont assez semblables à ceux que l'on attend en psychanalyse sous la conduite des maîtres sans parole. Le quimbois, qui est un « chéfière », mais pas un jeu, le quimbois, qui n'est pas une religion, mais qui n'en est pas loin (qui aurait pu l'être), continue de jouer un rôle évident bien qu'occulte dans l'économie psychique des Gadeloupiens et des Martiniquais en France. Le voyage intérieur qu'a effectué Simonne Henry Valmore est aussi une manière d'approcher l'imaginaire antillais et de mieux comprendre le grand choc du magique et de l'exil. Un exil qui n'en finit jamais de se répéter.

CATHERINE HUMBLLOT. \* DIEUX EN EXIL, de Simonne Henry Valmore, Gallimard, collection « Au vif du sujet », 239 p., 85 F.

La leçon de ténèbres de Christian Dedet

UNE époque où les voyages lointains n'étaient pas à la mode, le dépaysement appelait la contrainte : l'agence la plus efficace était alors l'administration pénitentiaire, et les clubs exotiques étaient des bagnes. L'aventure du docteur Bougrat, que Christian Dedet retrace avec précision et ferveur, décrit de ce point de vue un déplacement de Marseille à Cayenne, puis à Caracas ; un déplacement terrifiant, révoltant, mais qui, insensiblement, se change en parcours initiatique. Cette histoire vraie a engendré un roman vrai qui s'impose comme un modèle de plaidoyer, comme une œuvre de justice où la justice a failli. L'affaire est sordide : en 1927, un médecin marseillais de renom se trouve condamné aux

travaux forcés à perpétuité sans preuve formelle et contre l'avis des experts... parce que l'un de ses patients a été découvert à l'état de cadavre dans un placard de son laboratoire. Les apparences sont pour le moins fâcheuses, d'autant que Bougrat a mauvaise réputation : il vit avec une ancienne prostituée, perd au jeu, trinque avec des truands. Il est donc par avance coupable, même si, très vite, sa culpabilité ne paraît plus si évidente.

A coup de faux témoignages et de manipulations diverses, policiers et magistrats parviennent à leurs fins. Commencent alors les souffrances et la lente rédemption : le calvaire du bague de Cayenne, l'évasion, la vie en forêt chez les Indiens

Gelibi, puis la mission de médecin des pauvres au Venezuela. Le livre de Christian Dedet se lit d'abord avec la rage au cœur, mais le final suscite une étrange jubilation, comme si un homme déchu pouvait parfois trouver en lui assez d'énergie et de grandeur pour se purifier de toutes les infamies et de toutes les lâchetés collectives. « L'affaire Bougrat », terrifiante, parce qu'elle montre la fragilité du statut de chacun d'entre nous. Mais cette vie éblouissante encore. Un homme traverse les Enfers. Il se réhabilite au Venezuela. Contre le destin qui le broie, il laisse un souvenir radieux. »

ANDRÉ VELTER. \* LE SECRET DU DOCTEUR BOUGRAT, de Christian Dedet, Pléiade, 467 p., 129 F.

Un Suédois aux Indes

UNE nouvelle collection orientée vers « l'ailleurs » paraît sous le double signe d'Actes Sud et de l'agence de voyages Terres d'aventure. Les premiers titres parus proposent le pays et le meilleur. Partir en hiver du romancier suédois Göran Tunström, témoigne d'une aptitude rare : celle de s'abandonner au voyage et de larguer ses préjugés, en acceptant de vivre pleinement les rencontres, les hasards, les quiproquos. De ses séjours en Inde et au Népal, Tunström restitue le bonheur d'être à l'écart et en éveil. D'où sa capacité à percevoir la souffrance et la joie, le laisser-aller et l'ironie. Ainsi, lorsqu'il visite une réserve d'animaux et suit un gamin dont le rôle est précisément de lui faire découvrir des rhinocéros... « Sur la berge, j'ai pris la main de Linus, petite et mince, et nous avons marché dans les hautes herbes. Un peu après, nous avons vu des traces de rhinocéros, puis du croton frais, et j'ai demandé au garçon qui nous guidait : « Qu'est-ce qu'il va se passer si un rhinocéros s'arrête ? » Le garçon a fait tourner sa canne et répondu avec sérieux : « Je prie Dieu sans arrêt pour qu'ils ne viennent pas. »

qui existe entre Chinois et Tibétains, cet ouvrage y suffirait à lui seul. Après quelques mois passés au Tibet, Ma Jian livre donc les temps forts de son périple. S'exprime là une sorte d'affrètement dégoûté allié à une rigoureuse méconnaissance des mœurs et coutumes tibétaines. On ne peut imaginer voyageur plus obtus et plus sûr de sa supériorité. Chez nous cela porte un nom : le racisme.

Une autre entreprise douteuse s'est également développée en des contrées voisines. Consacrer un livre au fleuve Jaune était une idée superbe. Suivre les 5 000 kilomètres de son cours, évoquer chacun des peuples qui le bordent, donner à voir la multitude des paysages, étudier les différentes strates historiques des pays traversés : il y avait de quoi faire une prodigieuse navigation dans l'espace et dans le temps. Kevin Sinclair, sur ce sujet, a réussi, quant à lui, un ratage exemplaire. L'iconographie, empruntée à des journalistes des télévisions japonaises et chinoises, serait plus à sa place dans un dépliant touristique ; quant au texte, il se soumet entièrement à la version chinoise de l'histoire. Jusqu'aux monastères tibétains qui ne sont désignés que par leurs noms chinois ! Les Chemins de Sata, d'Alan Booth, offre heureusement une approche plus libre et plus chevronnée du Japon. Ici, c'est un

marqueur qui, du cap Soya au cap Sata, parcourt tout le pays et vagabonde. Il y a l'imprévu, l'humour, la connivence quotidienne avec des compagnons de fortune. Il y a surtout la belle modestie de la réplique ultime pour lequel un qui vient de traverser tout le Japon à pied : « On ne peut pas comprendre le Japon. »

A. V. \* PARTIR EN HIVER, de Göran Tunström, Actes Sud, 250 p., 119 F. \* LA MENDIANTE DE SHIGATZÉ, de Ma Jian, Actes Sud, 87 p., 69 F. \* LE FLEUVE JAUNE, de Kevin Sinclair, éditions du Chêne, 208 p., nombreuses illustrations couleur, 320 F. \* LES CHEMINS DE SATA, d'Alan Booth, Actes Sud, 390 p., 129 F. — Christian Pinot réédite le récit de voyage de Pierre Loti : Vers Ispahan, suivi de Notes prises en Perse. Édition établie par Pierre Loti-Viaud et Michel Destrochers, préface de Michel Destrochers (316 p., 96 F.). — Signalons aussi le carnet de bord du romancier britannique Colin Thubron : Les Russes. L'auteur s'est promené de la Baltique au Caucase. Ses multiples rencontres lui ont permis de tracer le portrait d'un peuple rasé dans sa vie et ses rêves quotidiens. Traduction de Bernard Blanc (Payot, 392 p., 140 F.).

Le temps du « Bleu »

JEAN DES CARS et Jean-Paul Caracalla, auteurs de deux superbes ouvrages sur l'Orient Express et le Transsibérien, retracent, cette fois, la fabuleuse aventure ferroviaire qui a ouvert une brèche de prospérité pour toute une région. Avec ce Train Bleu, le plus célèbre du monde et le plus chargé de fantasmagorie, ils surpassent, accumulant documents, anecdotes et une magnifique iconographie.

Tout commence vers 1830, quand un polytechnicien de génie, Paulin Talabot, imagine de fournir les débouchés qui lui manquent à la houille du bassin d'Als. Ouverte la liaison vers le Rhône, il s'agit, ensuite, de relier cette voie de communication à Paris et à Marseille. De tronçons en tronçons, de viaducs en tunnels, à coup de capitaux et d'audace, l'œuvre s'accomplit et, en un demi-siècle, une araignée de réseaux ferrés couvre la France, qui a rattrapé son retard dans ce domaine. La ligne Paris-Lyon-Méditerranée provoque une véritable explosion économique sur tout son parcours, et Marseille devient un des plus grands ports d'Europe.

Le « Paris-Vintimille », moderne tapis volant, fleuve qui nuit vers la côte méditerranéenne, dont les Anglais sont engoués, leur reine Victoria en tête. Bientôt il roule en correspondance avec les grands express européens, qui transportent les aristocrates de Russie et de la Mistral-Europe, ainsi que les géants de la finance

internationale vers la Riviera assolée.

Le Train Bleu — « le Bleu » pour les initiés — est mis en service en 1922. Il dépasse tous les autres en confort et en luxe : en 1929, les voitures, toujours bleues, deviennent métalliques pour une sécurité accrue ; le décor intérieur atteint au comble du raffinement, avec ses bois précieux marquetés et ses verrières de Lalique. Ce palace roulant donne son nom à une opérette dansée par Lilar au Théâtre des Champs-Élysées, et il sert de cadre à la Madone des élephants.

L'avion et le Mistral vont changer les habitudes. 1977 sonne le glas de cette merveille roulante : cinq voitures vendues aux enchères et décapées au châteauneuf-financier, « en morceaux », chez les ferrailleurs. Un peu du patrimoine national disparaît, beaucoup de rêve avec lui.

Mais « le Bleu » n'est pas tout à fait mort. Patiemment réconstruite après des années de recherches à travers toute l'Europe, une voiture est visible au Musée du chemin de fer de Mulhouse, et les nostalgiques fortunés trouvent, à la fin de ce prestigieux volume, les programmes des croisières encore possibles dans quelques wagons toujours en service. G. GUYARD-AUVISTE. \* LE TRAIN BLEU, de Jean Des Cars et Jean-Paul Caracalla, Denoël, collection « Histoire des trains de luxe », 160 p., 380 F.

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Partir...

\* PATAGONIE EXPRESS, de Paul Theroux, traduit de l'anglais par Alexandre Kaba, Grasset, 404 p., 120 F.

DANS le Dictionnaire du Diable, Américain Bierce définit le chemin de fer comme « le plus important des nombreux moyens mécaniques qui nous permettent de quitter l'endroit où nous sommes pour gagner celui où nous sommes pas mieux ».

c'était aussi revivre les voyages d'Edgar Poe, de Jules Verne et de Wells... Les migrations de masse, « organisées » qui remplacent les charters, n'arrivent pas tout de même pas tout le globe.



Le dessin de la ville de Jerim par Carsten Niebuhr.

un mois pour aller de Paris à Marseille par l'autoroute A 6, campant dans les aires de repos, les parkings, pour considérer la France, avant de mourir (3).

Voyageant dans ses wagons aux noms évocateurs - Lake Shore Limited, Lone Star, Aztec Eagle, Balboa Bullet, Expresso de Sol pour Bogota, Autofrejo pour Gussyqui, Panamericano, etc. - Paul Theroux sait d'expérience qu'il n'y a pas deux trains qui se ressemblent. Les trains salvadoriens sont aussi dégingolés que ceux du Guatemala, mais il y a des différences.

Armé de son stylo à bille et de son passeport, l'auteur-voyageur ne nous parle pas ainsi dire pas des Etats-Unis - l'Illinois, le Middle-West, le Texas, - il est un Américain parmi d'autres, un « touriste », dit-il. Ce n'est qu'après Laredo, la frontière mexicaine, et le puzzle des pays de l'Amérique centrale que l'expérience change de nature : d'abord parce qu'il ne parle pas très bien l'espagnol, mais, néanmoins, se sent un gringo d'un genre spécial, qui refuse d'être traité de « touriste ». Il est un aventurier des rails perdus qui ve

« jusqu'au bout de la ligne », aussi loin dans le sud que le permettent les trains de Medford, Massachusetts. Il ne veut pas écrire un guide ni faire œuvre de romancier mais contraindre à Patagonie, la chef-d'œuvre de Bruce Chatwin, par exemple - ne veut raconter que ce qu'il voit, ce qu'il entend. Clairement, froidement. On se met sur les rails. C'est parti. Au lecteur de ne pas se laisser larguer sur la balaise...

« une fois mis en face de la honte et de l'horreur de leur condition, se seraient massacrés jusqu'au dernier, quand ils prirent conscience du fondement de leur existence et du destin que leur prescrivait l'histoire ».

La dernière partie des nouvelles constitue un ensemble : Histoire de gens heureux, où le fragment autobiographique s'imbrique dans la rêve, l'ésotérisme, le voyage immobile... Une belle et magique introduction à l'œuvre complexe, savante et toute simple de ce Gustafsson qui observe la fuite de son monde et de son temps.

LES Scandinaves ne sont pas forcément des voyageurs immobiles. Loin de là. Fasciné par la soleil, par le Sud... Dans une nouvelle collection, intitulée « Terres d'aventure », chez Actes Sud, vient de paraître le très étrange et beau document de Thorikild Hansen, la Mort en Arabie qui avait paru, en 1983 aux Editions de l'Airel. Historien, grand voyageur et romancier, Hansen raconte la tragique et véridique expédition scientifique de six Danois partis vers Constantinople et l'Arabie heureuse, le 4 janvier 1761, de la rade de Copenhague : un philologue, un physicien-botaniste, un mathématicien-astronome, un médecin-physicien, un peintre-graveur. A travers l'Egypte, l'Arabie, l'Inde, Bombay, ces voyageurs-là, en quête d'espérance et de progrès, se retrouvent face à une nature hostile, qui va les anéantir et réduire à une tragédie le thème secret de leur voyage. Seul, l'un de ces six hommes reviendra vivant au Danemark : Carsten Niebuhr (4), dont les Carnets sont la trame de ce livre et dont les relations du voyage en Arabie seront le sujet d'études de toutes les universités européennes.

- (1) Jorge Luis Borges - Marie Kodama : Atlas (Gallimard, 1988).
(2) V.S. Naipaul : An Introduction to his Works (Africa World Press, 1972).
(3) Carol Dunlop - Julio Cortázar : Les Aventures de la cosmogonie ou un voyage intemporel Paris-Marseille (Gallimard, 1983).
(4) Carsten Niebuhr (1733-1815), géographe et voyageur allemand d'origine danoise, auteur d'une Relation de voyage en Arabie (1776-1786).

LETTRES ITALIENNES

« Si je n'avais pas été écrivain... »

(Suite de la page 9.)
- Si vous n'aviez pas été écrivain...
- Point d'embarras : j'aurais été toute la vie moniteur de marionnettes. D'ailleurs c'est aussi mon métier.
- J'ai gardé un beau souvenir d'un de vos spectacles en appartement. C'était en 1977, et le sujet en était la Révolution française...
- La Révolution m'a toujours passionné, car je vis en curieux, une curiosité axée sur le souvenir, c'est-à-dire l'histoire... Avant de lire Furet et Tocqueville, j'ai pensé la Révolution française par le souvenir que m'en apportaient mes petits personnages de vingt centimètres de haut. La réminiscence est toujours bonne, pour la raison et pour le cœur : l'oubli est désastreux, anthropophage.
- Qu'est-ce pour vous la Révolution : de l'énergie au sens mystique, une « action surnaturelle » ?
- Vous l'avez dit fort bien : c'est comme ça.
- Des ombres qui bougent dans vos souvenirs comme sur un écran...
- Oui, la salle de spectacle ne ferme jamais. On se fait emporter par un courant d'actions humaines chargées d'intensité, comment disait Louis Massignol, d'actions où il y eut du surnaturel, et qui demeurent emblématiques, même dans cette extermination du souvenir par l'informaticien. Ce courant d'énergie se déroule jusqu'à la dernière justification de Waterloo.
- En lisant vos livres, on est frappé par votre pessimisme, par l'impénitence d'une catastrophe libératrice, par la répugnance morale et physique pour ce qui vous entoure. Pourtant, il y a aussi un sens très fort de la vie.
- C'est la répugnance fort naturelle du biophile pour la des-

truction, la mort de la beauté qui entraîne celle de toute la vie sur la planète.
- Parfois on a l'impression que toute l'horreur que vous ressentez est là pour exalter, immensément agrandi, un détail minuscule et humble, qui assume soudainement la valeur d'absolu. Est-ce ainsi ?
- Le maire d'Hiroshima m'a donné cet exemple : sous la pluie de feu, il tentait de sauver le portrait de l'Empereur, en l'emportant avec lui, sur le fleuve de mort.
- Vous n'avez pas d'espoir que le drame écologique, la pollution universelle, puissent trouver une issue satisfaisante, une solution politique et technique...
- C'est un drame métaphysique : notre condition dans l'être est sous le faible jour de la passivité. On n'en sort pas.
- Dans cette perspective, à quel bon prendre des précautions, ne pas respirer du CO2, manger des aliments moins pollués ?
- Voulez-vous que je me mette à prêcher la suppression biblique des « nouveau-nés » et des nids des cigognes migratrices qu'on mitraillait parfois, parce que la vie, à cause d'un dépassement tragique des mesures, est devenue tout à fait imbuvable ? J'ai des mains : je protège, je soigne ; mon petit rideau se lève pour faire rire ; sur ma table il n'y aura jamais de fast food, des ignobles frites... Un poème parlant d'eau ou de misère, c'est de l'eau qui n'est pas polluée : on peut en boire ; buvez-en.
- Je vois réapparaître ce sourire qu'on rencontre souvent dans vos livres : un peu semblable à celui de l'homme-arbre dans la Triptyque des fraises, de Jérôme Bosch.
- Quelqu'un, à mon insu, y aura mis ça... Je l'en remercie.

A ce point, notre entretien se termine. Je demande à Guido Ceronetti, si, par hasard, j'ai deviné, en lui posant mes questions, au moins l'une de celles qu'il aurait pu souhaiter.
« Non, mais ce n'est pas grave, vous savez. Cela s'est très bien passé quand même ! »
Peut-être aurais-je bien fait d'agacer un peu sa passion pour les faits divers les plus noirs, pour certains crimes célèbres ou locaux analysés par lui dans des articles de la Stampa de Turin, journal auquel il collabore régulièrement depuis 1972. Je l'interroge : « Que va donc faire un chercheur de ce qui demeure dans la boue passagère des faits divers ? »
« Mais... croyez-vous qu'Edipe, l'Aveugle, Rachel, Job et Héloïse soient tellement loin de l'abattoir ? »
Ceronetti enfle son manteau et ajuste son béret. Tel l'homme-arbre de Bosch, il me regarde en souriant.

BENEDETTA CRAVERI

Autres parutions

FRUTTERO et LUCENTINI : La Prédominance du crétin. - Les deux complices ont donné deux articles mensuels à la Stampa, depuis 1972. En faisant un choix de ces textes pour les éditions Mondadori, Fruttero et Lucentini ont « découvert » qu'ils avaient tous trait à la « bêtise », sous ses formes les plus diverses. Voici donc une suite d'essais pour un portrait de crétin moderne. En fin de volume, on trouve quelques « exercices d'admiration » qui compensent la férocité du reste. (Traduit de l'italien par J.-C. Zanarini, Arléa, 320 p., 120 F.)
GIUSEPPE ANTONIO BORGESSE : Eva. - Né en Sicile, en 1882, mort en Toscane soixante-dix ans plus tard, après s'être exilé en Amérique, Borges fut un des meilleurs analystes du fascisme. Voici un de ses recueils de nou-

(Suite de la page 9.)
Parmi ces nouvelles, il est difficile de ne pas préférer Eté prolongé : c'est l'adolescence dans la vaste demeure d'été, et c'est peut-être le dernier été insouciant que les tonnelles bourdonnantes d'insectes. On joue au tennis, on essaie la première voiture, le cœur égrené tous les instants du jour violent et pur ; peut-être la mort ne viendrait-elle jamais, peut-être n'est-elle que pour les autres... l'esprit fait bloc avec le corps... Mais, soudain, les folles alarmes du cœur font se lever les premières pensées d'une trahison possible. On craint de n'être plus aimé alors qu'on a cessé d'aimer, et l'on ignore que l'amour inaccompli est le plus redoutable, en ce qu'il dure toujours et qu'il ne finit pas d'être triste. Enfin, un jour on quitte le paradis sans s'en apercevoir.
Un autre récit remarquable - Giorgio contre Luciano - est celui d'un amour, justement accompli, entre deux garçons : l'un qui est le séducteur, et l'autre qui ne se doute de rien et qui finira désespéré lorsque le premier, ayant satisfait son

désir, l'abandonnera, le rendant à la ville de province où rien ne passe inaperçu, où l'on guette toujours le péché pour ne jamais cesser de le juger et de le punir.
Quant à Miroir, gentil miroir, il s'agit d'un exercice de haute voltige où il n'est pas interdit de voir à la fois une parodie de d'Annunzio et un hommage à Ronald Firbank, l'auteur de la Princesse artificielle (2) et des Excentricités du cardinal Pirelli (3), mort à Rome en 1926. Arbasino doit être l'un des seuls guides capables de vous conduire jusqu'à la tombe oubliée du cimetière romain où l'extravagant Anglais dort de son dernier sommeil...
Une divine marquise sicilienne
Entre fin de siècle et Belle Epoque, Miroir, gentil miroir est l'histoire d'une baronne libertine, une sorte de divine marquise sicilienne qui a besoin de s'inventer tout un théâtre de masques et de violons pour arriver au plaisir...
A la différence de Firbank, qui fait proliférer les non-sens jusqu'à obtenir une rigoureuse cohérence dans l'artifice, le narrateur, Arbasino lui-même, entre et sort du récit, tel l'acteur qui trahit les personnages du drame en multipliant les apartés à l'adresse du public pour en faire son complice. Et cette façon de démailler la narration, d'arrêter la fiction pour ensuite la relancer, de façon intermittente, est, en fait, ce qui caractérise les romans d'Arbasino à partir de son deuxième ouvrage, l'Anonimo lombardo (1959), où réapparaît le thème de l'amour homosexuel, mais comme entouré de barbelés de citations en bas de page.
Par ailleurs, son roman le plus ambitieux, Fratelli d'Italia, s'offre d'abord, un peu à la manière de Mareile, de Cortázar, comme un travail maniaque sur la « structure » et la « forme » : « Ah !

se exclame Arbasino, lorsque, quel- que treize ans après sa publication, il réécrit ce roman, quelle excitation créative et critique n'éprouvait-il pas en démontant et en remontant le jeu surgit au creusement de tant d'euphories... avec tous ces petits traits remplis d'usuelles fascinations... » en essayant une « clé » après l'autre, jusqu'à ce que la serrure bloquée cède...
Ne pas être dupe, montrer que la fiction n'est que fiction, qu'il n'y a pas de profondeur, qu'un roman est avant tout un agencement impeccable d'aventures irresponsables, ont été des manies ou des caractéristiques de la littérature de l'avant-dernière décennie. Mais Arbasino, un moment séduit, suit vite prendre le large et ses distances : les intermittences du goût, des manières, le recensement de gestes, l'inventaire de ces tournures de langage propres à une époque, à un milieu, qui classent ou déclassent les gens, étaient la substance même dont il allait continuer de nourrir son œuvre.
Joubert disait que celui qui a de l'imagination sans érudition a des ailes et n'a pas de pieds. Ni les unes ni les autres n'ont jamais manqué à Arbasino, l'un des écrivains italiens les plus représentatifs de ce que l'on appelle la « crise de la civilisation », crise qui réside, peut-être, dans la perpétuelle difficulté de trouver un équilibre viable, une affinité spirituelle entre la connaissance et l'art.
Si quelqu'un a des chances d'y parvenir, c'est bien notre Italien.
HECTOR BIANCIOTTI
LES PETITES VACANCES, d'Alberto Arbasino, traduit de l'italien par Brigitte Pérol, Qui Voltaire, 286 p., 120 F.
MIROIR, GENTIL MIROIR, d'Alberto Arbasino, traduit par Annie Kériguel et Jérôme Vétrin, Clancier-Guenaud, 202 p., 59 F.
(2) Gallimard, L'imaginaire, (3) Rivages, 1987.

كذا من الأصل











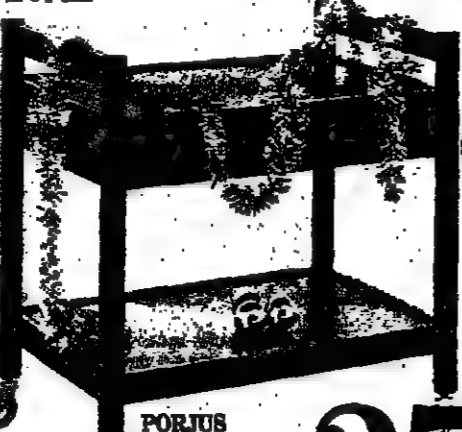


# Les lendemains de fêtes, doucement les prix!



PRIX ANTIMIGRAINES

**BALLAD**  
Vase  
Faïence émaillée,  
divers coloris.  
H 34 cm.



**PORJUS**  
Table rotante  
Pin verni ou  
teinté gris foncé.  
L 74 x P 46 cm.  
H 69 cm.

PRIX ANTIMIGRAINES



PRIX ANTIMIGRAINES

**PODIUM**  
Théière  
Grès émaillé,  
divers coloris.

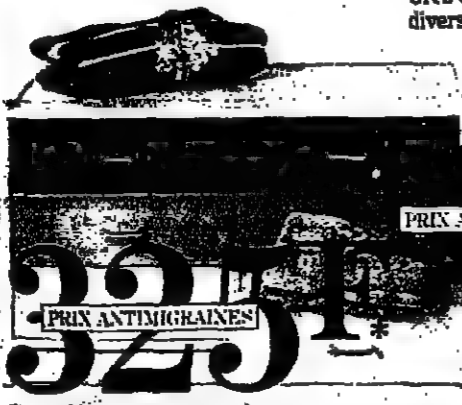
\* Très bien tolérés les lendemains de fêtes,  
ces prix ne font l'objet d'aucune contre indication.



PRIX ANTIMIGRAINES

**BLANK**  
Lampe de poche  
Plastique noir.  
Avec tube fluo.

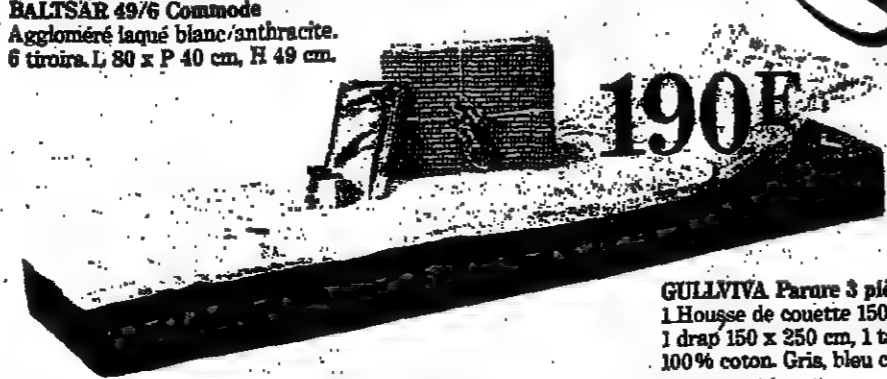
**VILSHULT** Chamfresse  
Revêtement "Informel" blanc  
"Rotne" noir. L 75 x P 80 cm.  
Couchage 70 x 198 cm.



**BALTSAR** 49/6 Commode  
Aggloméré laqué blanc/antracite.  
6 tiroirs. L 80 x P 40 cm, H 49 cm.

PRIX ANTIMIGRAINES

**KAIRI**  
Serviette éponge  
Coton jaune.  
50 x 100 cm



**GULLNIVA** Parure 3 pièces  
1 Housse de couette 150 x 210 cm  
1 drap 150 x 250 cm, 1 taie d'oreiller 50 x 60 cm.  
100% coton. Gris, bleu clair, rose, turquoise.



PRIX ANTIMIGRAINES



PRIX ANTIMIGRAINES

**GUIDE Bibliothèque**  
Montants métalliques. Étagères  
blanches/antracite, chants de couleur.  
L 170 x P 33 cm, H 160 cm.



39F

**HALLI**  
Chaise pliante  
Acier laqué/polypropène, noir.

295

**NILS 60**  
Armoire - penderie  
Aggloméré  
laqué blanc.  
L 80 x P 60 cm,  
H 180 cm

C'est bien d'avoir plein de cadeaux,  
mais où c'est qu'on va les ranger maintenant  
les cadeaux, hein?... Où c'est qu'on va les poser,  
hein?... On est bien embêté, hein?...

On aurait bien besoin d'un petit meuble  
pour mettre tout ça, mais, tiens, comme par hasard  
au moment des fêtes, les prix sont aussi enflés  
qu'une tête un lendemain de réveillon.  
Sauf chez qui? Sauf chez IKEA, bien sûr.

Parce que chez IKEA les prix sont petits,  
restent petits et ont même tendance,  
pour beaucoup, à devenir exceptionnellement petits  
en cette période de grandes dépenses.

Comme ça, vous pouvez offrir une bibliothèque  
à vos cadeaux livres, une commode  
à vos cadeaux linge, une console ou une table  
à vos cadeaux vases, un lit à vos cadeaux lingerie  
fine (bravo...), une penderie à vos cadeaux fourrure,  
une cuisine à votre cadeau four à micro ondes  
et on s'arrête là parce qu'il y a encore  
12.000 meubles, articles et accessoires chez IKEA  
et qu'il y a un catalogue pour vous raconter tout ça.

Pendant qu'on y pense, avec des prix aussi petits,  
il va vous rester de quoi vous faire cadeau  
des cadeaux que vous n'avez pas reçus...  
Simplement, n'abusez pas. Sinon, il faudra encore  
un meuble ou deux pour ranger aussi ça...

Offre valable jusqu'au 8 Janvier 1989 dans la limite des stocks disponibles.



Ils sont fous ces Suédois

**IKEA PARIS NORD II**  
AUTOROUTE DU NORD, SORTIE ZI PARIS NORD.  
LUN. A VEN. 11 H 30 H. SAM. ET DIM. 10 H 30 H.  
NOCTURNE MER. 22 H. TEL. (1) 48.68.20.25

**IKEA EVRY-LISSES**  
AUTOROUTE DU SUD, SORTIE EVRY LISSES MENECY.  
LUN. A VEN. 11 H 30 H. SAM. ET DIM. 10 H 30 H.  
NOCTURNE MER. 22 H. TEL. (1) 61.97.71.20

**IKEA LYON**  
ZAC DU CHAMP DU PONT ST-PIERRE  
LUN. A VEN. 11 H 30 H. SAM. ET DIM. 10 H 30 H.  
NOCTURNE VEN. 22 H. TEL. 78.26.49.49

**IKEA VITROLLES**  
RN DE VENTRE (VAL VITROLLES ENPM'E)  
LUN. A VEN. 10 H 30 H. SAM. 9 H 30 H.  
DIM. 10 H 10 H. TEL. 42.80.96.14

**IKEA LILLE**  
CENTRE VITAL DE L'OLME  
LUN. A VEN. 11 H 30 H. SAM. 10 H 30 H.  
NOCTURNE MER. ET VEN. 22 H. TEL. 20.94.36.77

RESTAURANT PARADIS D'ENFANTS DANS TOUS NOS MAGASINS - MINTEL 3613 IKEA

مكتبا من الاصل





كندا من الأصل

Marchés financiers

Rhône-Poulenc portera à 20 milliards de francs le montant de ses échanges avec l'URSS

Rhône-Poulenc, le numéro un français de la chimie, vient de signer un protocole d'accord avec l'URSS... Le groupe d'Etat précise que ce protocole comporte également la création de sociétés mixtes...

Rallye se prépare à lancer une OPA sur La Ruche méridionale

Nouvelle concentration dans la distribution. Le groupe Rallye a annoncé son intention de lancer une offre publique d'achat (OPA) sur 60% du capital de La Ruche méridionale (LRM)...

Investissement

Fort hausse prévue en 1989 aux Etats-Unis. Selon le département du commerce, les entreprises américaines devraient augmenter leurs investissements en 1989 de 5,9% par rapport à 1988...

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Le conseil d'administration présidé par Pierre Bellon, a arrêté les comptes de l'exercice 1987-1988 clos le 31 août 1988. Le chiffre d'affaires consolidé hors taxes s'est élevé à 7 104 000 000 F...

legrand

Legrand vient de prendre le contrôle de Sipe, premier fabricant portugais d'appareillage électrique d'insulation basse tension...

ACQUISITION AU PORTUGAL

Legrand vient de prendre le contrôle de Sipe, premier fabricant portugais d'appareillage électrique d'insulation basse tension, dont le chiffre d'affaires 1988 sera de 65 millions de francs environ...

NEW-YORK, 27 décembre

Légère reprise. Après deux séances placées sous le signe de l'indécision, une légère reprise s'est produite, mercredi, à Wall Street. Le mouvement s'est amorcé au fil des cotations, et, à la clôture, l'indice des industrielles s'établissait à 2 166,61...

LONDRES, 28 décembre

Consolidation. Les valeurs ont consolidé leurs gains mercredi et l'indice Footsie a clôturé en hausse de 0,76%, à 1 787,7. Le niveau d'activité a été soutenu en raison des fêtes de fin d'année...

TOKYO, 29 décembre

Marché clos. La Bourse de Tokyo a fermé ses portes, le 28 décembre, et ne les rouvrira que le mercredi 4 janvier pour une demi-séance. Hausse des achats étrangers d'actions...

FAITS ET RÉSULTATS

Le sidérurgiste belge. Le groupe sidérurgique belge Cockfield-Sambre sort du rouge. Le groupe sidérurgique belge Cockfield-Sambre en fera pas exception en Europe... Le dépôt de bilan de La Chaussée...

PARIS, 28 décembre

Intérêt réduit. La Bourse a marqué une pause, mercredi, après la reprise de Noël, qui s'était prolongée mardi à l'ouverture du marché. L'indicateur insensibilisé, qui avait terminé en hausse de 0,75%, s'inscrit à la baisse des premiers échanges...

LONDRES, 28 décembre

Consolidation. Les valeurs ont consolidé leurs gains mercredi et l'indice Footsie a clôturé en hausse de 0,76%, à 1 787,7. Le niveau d'activité a été soutenu en raison des fêtes de fin d'année...

TOKYO, 29 décembre

Marché clos. La Bourse de Tokyo a fermé ses portes, le 28 décembre, et ne les rouvrira que le mercredi 4 janvier pour une demi-séance. Hausse des achats étrangers d'actions...

PARIS: Second marché

Table with columns: VALEURS, Cours préc., Dernier cours, VALEURS, Cours préc., Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

LA BOURSE SUR MINITEL

36-15 TAPEZ LEMONDE

Marché des options négociables

Table with columns: VALEURS, PRIX exercice, Options d'achat (Décembre, Mars), Options de vente (Décembre, Mars). Shows option prices for various values.

MATIF

Table with columns: COURS, ÉCHÉANCES (Mars 89, Juin 89, Sept. 89). Shows MATIF rates for different maturities.

INDICES

Table with columns: CHANGES (Dollar, Franc, etc.), BOURSES (Paris, New-York, Londres, Tokyo). Shows exchange rates and stock indices.

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVICES

Table with columns: COURS DU JOUR, UR MOIS, DÉCEMBRES, SIX MOIS. Shows interbank market rates for various currencies.

TAUX DES EUROMONNAIES

Table with columns: SE-U, DM, FF, Sfr, Lit, etc. Shows Euro currency rates for different countries.

Marchés financiers

BOURSE DU 28 DECEMBRE

Cours relevés à 17 h 32

Main market table with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes sub-sections for 'Règlement mensuel' and 'Comptant'.

Table for 'Comptant' and 'SICAV' with columns for Valeurs, Cours, and % change. Includes sub-sections for 'Obligations', 'Actions', and 'Hors-cote'.

Table for 'Cote des changes' and 'Marché libre de l'or' with columns for Cours, Cours des billets, and Cours.

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements : 46-55-91-82, poste 4330

Handwritten note: سكرنا من الأصل

